

LA SCÉNARIOTHÈQUE DES
LA Lecteurs
Anonymes.



**Un scénario de Pierre Salvadori & Benoît Graffin
avec la collaboration de David Léotard**

- Publication à but éducatif uniquement - Tous droits réservés -
Merci de respecter le droit d'auteur et de mentionner vos sources si vous citez tout ou
partie d'un scénario.

APRES VOUS

Un film de
Pierre Salvadori

Scénario de : Pierre Salvadori / Benoît Graffin
Avec la collaboration de David Léotard

D'après une idée originale de Danièle Dubroux

1 EXT. SOIR / QUARTIER BRASSERIE

GENERIQUE

Il est 21 heures à Paris. La nuit est tombée. Des immeubles et leurs minuscules rectangles de lumière. Des rues, peu de passants... Les stores des boutiques sont baissés depuis longtemps. Une épicerie ouverte.

Au coin d'une rue un peu plus animée, la devanture de la brasserie « Chez Jean » flanquée de son écailler éclaire le trottoir et se remarque de loin.

2 INT. SOIR / BRASSERIE

« Chez Jean », belle brasserie parisienne, la soirée est déjà avancée. Une douce agitation règne dans le restaurant. Dans le fond, une tablée un peu bruyante monopolise l'attention des serveurs.

Vers l'entrée, derrière le comptoir, Martine, la patronne, surveille son monde en souriant. Près d'elle un homme d'une quarantaine d'années vérifie un carnet de commandes tout en téléphonant à voix basse.

ANTOINE

Je suis désolé. Tu m'en veux pas ? T'es sûre ? Sûre ? Bon, on se retrouve directement là-bas... Excuse-moi, vraiment, je t'ai fait attendre, je suis désolé... Christine ? Excuse-moi encore... Oui, j'arrête de m'excuser, je pars maintenant. A tout de suite.

MARTINE

Mon Dieu Antoine, je vous retarde. Allez filez. Vous devriez être parti depuis une heure et demi. Elle doit m'en vouloir.

ANTOINE

Non, non c'est moi. Je préférerais rester un peu plus tard pour son premier soir. Et puis je voulais finir les commandes. J'en ai repassé une chez Lambert mais Mercier veut changer de boucher. Moi je m'en occupe pas...

Il enfle son manteau.

MARTINE

C'est plutôt le négociant de pinard qu'il faudrait changer, on a plein de retours. Qu'est ce que vous en pensez ?

Antoine regarde sa montre. Karine, une jeune serveuse lui fait signe de filer.

ANTOINE

On en parle demain.

MARTINE

Bien sûr... Oui... Mais en deux secondes là, vous en pensez quoi ? C'est bizarre non...

Il regarde le sommelier occupé à servir des clients.

ANTOINE

Je sais pas. J'en parlerai demain avec Serge.

En traversant la salle Antoine croise le jeune serveur totalement dépassé.

ANTOINE

Ça va, tu t'en sors ?

LE JEUNE SERVEUR

Oui monsieur.

ANTOINE

Je peux te laisser là hein ? C'est presque fini...Ca va aller ?

Il regarde le jeune homme désespéré et préfère fuir sans attendre sa réponse. Il est aussitôt happé par un client qui le prend par le bras.

LE CLIENT

Police !

ANTOINE

Tout va bien commissaire ?

Il lui montre la corbeille de pain vide.

LE CLIENT

Ça fait une heure que j'essaie d'alpaguer le petit nouveau.

ANTOINE

Je vous amène ça...

Il coupe une baguette et remplit rapidement la corbeille. Un client l'interpelle à la table d'à côté.

LE CLIENT

J'avais commandé un confit au petit jeune homme là mais...

ANTOINE

On va voir ça...

Il enlève son manteau et file en cuisine.

3 EXT. NUIT / RUE

Antoine court dans la rue.

ANTOINE

Quel con, mais quel con... Mais qu'est-ce que je suis con !

Il arrive devant le parc des Buttes Chaumont dont les portes viennent de fermer et regarde sa montre.

ANTOINE

Merde ! Ah merde !

Il hésite un instant. Son téléphone sonne. Il escalade la grille pour couper à travers le parc.

4 EXT. NUIT / PARC DES BUTTES CHAUMONT

Antoine dévale une grande pelouse et coupe à travers des buissons sombres.

Il débouche sur une petite clairière et se fige soudainement.

À quelques mètres, face à lui, sous un immense marronnier, un homme s'apprête à se pendre.

La corde au cou, juché sur la tranche d'une valise, l'homme n'a pas vu Antoine. Débraillé, sale, il boit une gorgée d'alcool pour se donner du courage.

Antoine n'ose plus bouger, de peur qu'un bruit ou un mouvement ne précipite sa décision. Il le voit soudain prendre sa respiration. D'un coup sec, l'homme fait tomber la valise.

ANTOINE

NON !

C'est raté. La valise a basculé sous ses pieds. La pointe de ses chaussures patine sur le plat du bagage empêchant le nœud de se resserrer suffisamment sous son poids.

Tétanisé Antoine voit l'homme pédaler dans le vide, à demi étouffé, tentant désespérément de repousser la valise. Il y parvient finalement.

Antoine s'élançe et l'attrape in extremis au niveau des cuisses et le soulève pour soulager la corde du poids du corps. L'homme proteste. On n'entend qu'un mince filet de voix filtrer à travers sa gorge serrée.

L'HOMME

NOOO.... No...oon. Lai...s..sez... Lai...ssez...
Noooo...oon...

Il se tortille comme une anguille et lance de violents coups de talons à Antoine qui a du mal à le soutenir.

ANTOINE

Bougez plus... Arrêtez, arrêtez de bougez s'il vous plaît !
Monsieur arrêtez...

Le type hurle de plus belle et tire les cheveux d'Antoine.

L'HOMME

Pii...tié...NNOOOOOONNN...NOOON !

ANTOINE

Attentio... Atten..tion, mes che...veux ! Mon nez, putain, mon nez !

La lutte est âpre et l'homme semble y jeter tout ce qu'il lui reste d'énergie mais Antoine tient bon. Après de violentes gesticulations l'homme à bout de force semble renoncer. Il ne bouge plus du tout.

ANTOINE

Ça va ? ... Eh... Eh, là haut ça va ? Monsieur... ?

Pas de réponse. Antoine commence à peiner. Son portable sonne soudainement. Une, deux, trois sonneries...

L'HOMME

T...é..lépho...ne...

La sonnerie résonne dans le parc immense où l'on distingue, sous l'arbre, les silhouettes des deux hommes se soutenant l'un l'autre.

Antoine n'en peut plus, il transpire, ses bras lui font mal et ses jambes ne peuvent plus le porter.

ANTOINE

Je vais lâcher...

L'HOMME

Oui...S'...Il v..ous pl...âit.

Du bout du pied, Antoine ramène la valise à proximité. L'homme recommence à gigoter au bout de sa corde. Antoine le lâche. Il sort son couteau, l'ouvre en montant sur la valise et s'acharne sur la corde jusqu'à ce qu'elle cède.

Ils tombent tous les deux par terre. Antoine se jette immédiatement sur lui et s'acharne frénétiquement sur le nœud pour le desserrer.

Allongés sur le dos, à bout de souffle, les deux hommes regardent fixement devant eux, épuisés.

Dans le silence du parc on les entend respirer profondément.

Le portable d'Antoine sonne à nouveau...

ANTOINE (gêné, à voix basse)

Allô...je peux pas trop te parler là...Hein ? Oui j'arrive...

Mais je sais pas, prends un apéritif...Mais non, mange pas tout le pain ! Écoute excuse-moi mais je peux pas trop parler... faut vraiment que je te laisse. J'arrive...

Embarrassé, il raccroche et se lève timidement.

ANTOINE

Il faut que j'y aille... J'ai rendez-vous avec mon amie. Je suis déjà très en retard.

L'air perdu, comme sonné, l'homme ne le regarde toujours pas.

ANTOINE

Elle m'attend au restaurant depuis une heure ... Et après je crois qu'ils vont plus servir... Ou alors juste des.... Plats froids... Ou des...

Il s'interrompt, effondré par l'incongruité de ses propres paroles.

ANTOINE

Ça va aller ?...Bon...Ben au revoir Monsieur...

Il s'éloigne. L'homme se lève à son tour et prend sa valise. Antoine se retourne. L'homme le regarde fixement, immobile, comme s'il attendait son départ.

ANTOINE

Qu'est ce que vous allez faire ? Hein ?

Pas de réponse. Antoine a du mal à partir. Il regarde discrètement sa montre.

ANTOINE

Vous avez un endroit pour dormir ?

L'inconnu lui fait signe que non. Antoine s'approche et place un billet de 50 euros dans la main molle de l'homme.

ANTOINE

Il y a un hôtel bien, pas cher, rue Préhault, juste là...

Il repart fait quelques pas et se retourne, derrière lui l'homme n'a pas bougé. Antoine le regarde, inquiet.

5 INT. NUIT / APPARTEMENT ANTOINE

Antoine est au téléphone. Il pose une couverture sur un petit lit, installé dans une pièce minuscule, genre débarras. Il paraît inquiet et chuchote.

ANTOINE

Bien sûr que je suis désolé mais là je peux vraiment pas sortir... Mais je me suis fourré dans rien du tout. Pourquoi tu me dis toujours des trucs comme ça ? Je veux juste lui tenir compagnie, c'est normal, c'est la famille.

Il se dirige vers la porte des toilettes.

ANTOINE

Je sais pas, il m'attendait en bas de chez moi. Il vient de débarquer à Paris pour trouver du travail et il va pas très bien, voilà c'est tout ! Hein ? ...Au second degré ...Du côté de la femme de... Mon père... Oui de ma mère, si tu veux ... Attends, excuse-moi une seconde...

Antoine couvre le combiné et se rapproche de la porte... Pas un bruit.

ANTOINE

Ça va ? ça va...? Ça va ? ...

L'homme ouvre la porte. Il a le regard douloureux, les yeux rouges, gonflés, bouffis par les larmes et la tristesse. Ils se fixent. La voix de Christine dans le combiné vient briser le silence.

ANTOINE (surpris)

Pardon ? Oui... Mais bien sûr, viens, viens... Mais évidemment on t'attend pour dîner... Avec plaisir... On est ravi...

Antoine raccroche. L'homme le regarde encore .

ANTOINE

Ça vous dirait de grignoter un petit truc... léger ?

6 INT. NUIT / SALON

Christine a rejoint les deux hommes à l'appartement. Tous les trois sont attablés autour d'un poulet qu'Antoine découpe.

Un silence de plomb règne dans la pièce interrompue de temps à autre par un profond soupir que laisse échapper l'inconnu.

Perplexe, Christine fait ce qu'elle peut pour alléger l'atmosphère.

CHRISTINE

Ça s'est bien passé ta journée ?

ANTOINE

Oui, oui. On a eu du monde. Ça repart... A midi, on a fait...
75...76

Antoine s'interrompt soudainement. L'inconnu vient de se lever et se dirige vers le balcon. Antoine se lève et l'y suit aussi sec sous le regard stupéfait de Christine.

À travers la vitre coulissante, ahurie, elle peut voir les deux hommes côte à côte et silencieux. L'homme semble respirer à fond. Il revient, aussitôt suivi par Antoine qui se rassoit et reprend sa conversation...

ANTOINE

...76 couverts même. Il y a un couple de petits vieux qui est arrivé... assez tard... mais ils ont pris qu'une entrée...

CHRISTINE

Ha...

ANTOINE

Oui...

Totalement absent, l'homme triture son poulet, du bout de la fourchette.

CHRISTINE

Comment trouvez-vous le poulet ?

L'INCONNU

... Mort.

Christine s'arrête aussitôt de mâcher. Antoine toujours aussi perturbé, et qui n'a rien entendu, lui sourit bêtement.

7 INT-EXT. NUIT / APPARTEMENT ANTOINE

L'appartement est silencieux, calme. Tout le monde dort. On entend à peine les rumeurs de la ville qui passent par la fenêtre du balcon entrouverte...

De l'autre côté, perché sur la rambarde, au bord du vide, l'inconnu fixe le trottoir, six étages plus bas.

8 INT. NUIT / CHAMBRE ANTOINE

Antoine et Christine dorment. Un bruit ou une présence semble la perturber. Elle finit par ouvrir un œil. Face à elle, au bout du lit, l'inconnu les regarde bouleversé. Christine laisse échapper un cri qui réveille Antoine.

L'INCONNU

Vous savez... Ça avait été tellement dur... Tellement difficile... De monter... Là- haut... Sur cette valise !

Tête de Christine.

L'INCONNU

Et encore plus dur d'en sauter. Vous pourrez jamais imaginer... La force qu'il m'a fallu pour sauter de cette valise...

CHRISTINE

...

L'INCONNU

Et après y manquait quoi ? Un ? Deux cm ? HEIN ?

ANTOINE

Oui... Maximum...

L'INCONNU

J'aurais eu une plus petite valise, une petite valise de week-end c'était bon... Hein ?

ANTOINE

Ben oui...

L'homme le regarde puis pointe sur lui un doigt tremblant et accusateur.

L'INCONNU

Vous aviez pas le droit. Non. Pas le droit de faire ça...

Antoine a comme un geste d'impuissance. L'homme s'apprête à sortir puis s'arrête et le regarde.

L'INCONNU

C'est marrant, j'étais content que ce soit un marronnier... J'avais mis du temps à choisir. Y'avait un chêne mais je m'étais dis ça va faire prétentieux...

Il sort.

CHRISTINE

J'ai l'impression qu'il va pas bien du tout ton cousin...

ANTOINE

Non...

CHRISTINE

Qu'est-ce qu'il a ?

ANTOINE

Je sais pas... On dirait qu'il a un problème de valise.

Christine ne préfère pas répondre...

CHRISTINE

Tu devrais lui parler...

9 INT. NUIT / SALON ANTOINE

Antoine rejoint l'inconnu prostré dans le salon. Il va fermer la fenêtre du balcon

puis vient s'asseoir près de lui. L'homme soupire bruyamment.

L'INCONNU

... C'est affreux, il va falloir être là demain.

ANTOINE

C'est si difficile ?

L'INCONNU (dans un souffle)

Même respirer me fait mal.

Antoine le regarde, très impressionné.

L'INCONNU

Fallait me laisser là-bas, vous savez, parce que maintenant j'y arrive plus et c'est terrible...

ANTOINE

Vous savez n'importe qui d'autre aurait fait comme moi.
...C'était comme un réflexe.

L'INCONNU

Je sais, je comprends.

ANTOINE

Je suis désolé.

L'INCONNU

Vous bilez pas. Vous pouviez pas savoir.

ANTOINE

Merci.

L'INCONNU

Si je pouvais, je paierais quelqu'un pour le faire.

ANTOINE

Si je pouvais, je vous le ferais pour rien.

LOUIS.

Merci.

ANTOINE
Ben de rien...

Antoine ne sait pas quoi lui dire.

ANTOINE
Vous êtes seul, vous n'avez pas d'amis à Paris ?

LOUIS
Non.

ANTOINE
Et de la famille, des parents qui pourraient vous aider le temps que... Ça aille mieux...

L'homme se fige soudainement et regarde Antoine effondré.

L'INCONNU
Merde... Oh merde...

ANTOINE
Qu'est ce qu'il y a ? Quoi ?

L'INCONNU
Oh merde... Merde...

ANTOINE
Dites-moi, je peux peut-être vous aider.

L'INCONNU
Non, c'est trop tard.

ANTOINE
Mais quoi ? Expliquez-moi...

L'INCONNU
Hier j'ai posté une lettre à mes grand-parents.

ANTOINE
Oui... ?

Un silence. Antoine finit par comprendre.

ANTOINE

Oh Non...

L'INCONNU

Si...Je voulais pas qu'ils l'apprennent n'importe comment...
C'est eux qui m'ont élevé. Je voulais leur expliquer...

ANTOINE

Merde... Ils sont âgés ?

L'INCONNU

87 et 89 ans...

ANTOINE

Oh putain... Oh putain...

L'INCONNU

Oh putain...

Antoine se redresse vivement et le prend par les épaules.

ANTOINE

On y va !

LOUIS

Hein...

ANTOINE

On est dimanche. Si vous l'avez postée hier, ils la recevront
pas avant demain... On y va !

LOUIS

Mais...

ANTOINE

Ils habitent où ?

L'INCONNU

Près de St Malo...

10 INT. NUIT / CHAMBRE ANTOINE

Antoine entre dans sa chambre et essaye de s'habiller dans le noir, sans réveiller Christine. La lumière s'allume.

CHRISTINE

Mais qu'est-ce tu fais ? Qu'est-ce qui te prend ?

ANTOINE

Finalement il se plait pas à Paris. Je vais le déposer chez lui.

CHRISTINE

Maintenant ?!

ANTOINE

Ben oui, il est vraiment pas bien et puis comme ça se sera fait.

CHRISTINE

Mais il habite où ?

ANTOINE

...Hein ?

CHRISTINE

Il habite où ?

ANTOINE

...Près de St Malo...

CHRISTINE (inquiète)

Mais ça va pas ! Antoine ! Antoine, arrête maintenant. Qu'est ce qui se passe ? Tu me fais peur.

ANTOINE

Ecoute, c'est important... Vraiment, crois-moi. Il faut absolument que je ramène ce type chez lui sinon...

CHRISTINE

Quoi « ce type » ?

ANTOINE

Hein ?

CHRISTINE

T'as dit ce type... Antoine, c'est pas ton cousin ?

ANTOINE (désarmé)

... Je sais même pas comment il s'appelle.

Elle regarde résignée...

11 INT. NUIT / AUTOROUTE

Antoine fixe la route, tendu.

L'INCONNU

Vous avez l'air fatigué.

ANTOINE

Oui... J'ai eu une journée un peu dure hier au restau.

L'INCONNU

Vous voulez que je conduise un peu.

ANTOINE

Je veux bien oui...

Antoine regarde l'homme qui a l'air toujours aussi douloureux...

ANTOINE

Remarquez ça va mieux là. Ça m'a fait du bien de discuter un peu.

L'INCONNU

Bon.

12 INT. NUIT / AUTOROUTE

La voiture file sur la route.

ANTOINE

Qu'est ce qui vous est arrivé ?

Il ne répond pas.

ANTOINE

C'est votre travail ?

L'homme secoue la tête.

ANTOINE

Vous êtes malade... Vous avez perdu quelqu'un ? C'est ça...

L'inconnu hoche la tête en fixant la route...

ANTOINE

Elle est décédée ?

L'INCONNU

Elle est partie, comme ça, d'un coup. J'ai jamais su pourquoi... Et moi je m'en suis jamais remis. Je préfère pas en parler...

ANTOINE

Au contraire, il faut parler.

L'INCONNU

Non...Je préfère pas décrire à quelqu'un d'autre ce que je ressens parfois. J'ai l'impression que je pourrais des portes qu'il aurait du mal à fermer, vous voyez... Je me dis que ce serait comme semer une graine empoisonnée ou malade dans son cerveau... Vous comprenez ?

ANTOINE (mal à l'aise)

Oui... Je comprends.

L'INCONNU

Une graine qui pousserait et qui lui rongerait l'âme, l'esprit. Vous voyez qui...

ANTOINE

Oui, oui... Je vois bien...

L'INCONNU

En fait, j'ai peur d'être contagieux. Vous croyez que l'angoisse est contagieuse ?

ANTOINE

Je sais pas...

Antoine se redresse d'un coup dans son siège, comme pour se ressaisir. Il regarde sa montre.

ANTOINE

Enfin bon, on bavarde, on bavarde... Faut qu'on accélère un peu quand même

13 INT . MATIN / BORD DE MER

Le voiture longe le bord de mer. Antoine regarde le paysage, épuisé.

14 INT - EXT. JOUR / VOITURE - PAVILLON

La matinée est bien avancée. Ils arrivent dans le village et débouchent dans une rue, devant un lotissement.

ANTOINE

C'est laquelle leur maison ?

L'INCONNU

Celle où il y a le vélo du facteur...

Le facteur qui vient d'enfourcher son vélo passe devant eux et s'éloigne.

ANTOINE

Ils sont peut-être pas là...

L'INCONNU

Où vous voulez qu'ils soient, à une expo ?

ANTOINE

Mais ils l'ont peut-être pas encore lue. Vite, faut y aller...

L'INCONNU

Ils ont dû se jeter dessus.

ANTOINE

Mais peut-être pas. Ils étaient peut-être occupés...

L'INCONNU

La dernière fois que je leur ai écrit une lettre c'est quand j'étais en classe de neige.

ANTOINE

Il faut pas perdre de temps. Allez... Allez-y

L'INCONNU

Je peux pas. Je peux pas !

15 EXT. JOUR / PAVILLON

La porte de la voiture s'ouvre. Complètement dépassé par la situation, Antoine en sort et se dirige vers le petit pavillon en marmonnant.

ANTOINE

Mais quel con, quel con !

Il revient rapidement sur ses pas et ouvre la portière.

ANTOINE

Euh... Comment vous vous appelez ?

L'INCONNU

Louis.

Peu assuré, Antoine appuie sur la sonnette.

Planqué à l'arrière de la voiture, Louis l'observe tendu et inquiet.

Une très vieille dame ouvre la porte. Elle porte d'épaisses lunettes noires qui recouvrent des pansements.

GRAND-MERE DE LOUIS

Oui ?

Antoine la regarde surpris.

ANTOINE

Bonjour madame... Euh... Bonjour madame, je...Je suis désolé de vous déranger. Je suis un ami de Louis, et comme je passais dans la région, il m'a demandé de passer vous voir

parce que...Je... Parce qu'il avait besoin... D'un certificat de naissance...

GRAND-MERE DE LOUIS

Vous êtes un ami de Louis ?

ANTOINE

Oui...

Elle tend la main comme une aveugle et le prend par le bras.

GRAND-MERE DE LOUIS

Ça alors... Entrez, entrez.

16 INT. JOUR / PAVILLON

Tandis que la vieille dame le conduit dans le salon Antoine regarde fébrilement autour de lui.

GRAND-MERE DE LOUIS

Vous tombez du ciel... Mon mari est au marché et...

Le courrier est posé sur une tablette. Antoine le fouille rapidement sans succès.

GRAND-MERE DE LOUIS

... C'est incroyable regardez.

Elle sort une lettre de sa blouse.

GRAND-MERE DE LOUIS

Le facteur m'a dit que ça venait de lui et je ne peux pas la lire. On m'a opérée de la cataracte y'a trois jours et j'y vois rien du tout.

ANTOINE

Ha ?

GRAND-MERE DE LOUIS

Oui... Vous vous rendez compte, la dernière fois qu'il nous a écrit, il était en classe de neige !

Elle lui tend l'enveloppe.

ANTOINE

Mais...

GRAND MERE DE LOUIS

Allez-y, y'a pas de gêne, vous êtes son ami.

Inquiet, Antoine ouvre l'enveloppe, en sort la lettre puis tout en lisant commence à improviser péniblement...

ANTOINE

« Chère mamie Rose, cher pépé Jacques...

« J'espère que vous allez bien...

« Moi je vais très bien...

Antoine lit quelques mots qui, visiblement, le mettent très mal à l'aise.

ANTOINE

« Quoi vous dire ?... Quoi vous dire ? Pas grand-chose, pas grand-chose... »

Tête de la grand-mère.

ANTOINE

« Si remarque quelque chose quand même... Tout va bien ! Au travail tout va bien... Et... Je suis en pleine forme... A part un tout petit problème... Intestinal... J'ai plein d'amis très sympathiques, un moral excellent, un travail passionnant : je suis assistant... Personnel de... Quelqu'un... »

Il lit et découvre consterné les mots de Louis.

ANTOINE

(A la grand-mère) J'ai du mal à le lire, il écrit tout petit.

« Sentimentalement, ça va beaucoup mieux... »

GRAND-MERE DE LOUIS

Oh !

ANTOINE

« J'ai fini par me remettre de ma rupture avec Blanche. »

GRAND-MERE DE LOUIS

C'est pas possible. Oh c'est pas croyable.

ANTOINE

Si. Si si... « Je l'ai complètement oubliée. J'ai même rencontré quelqu'un d'autre... Elle s'appelle... Carmen. Elle est sublime, très intelligente, très drôle... Et avec un corps de rêve. Elle est mannequin mais poursuit aussi des études d'économie et d'Internet. Je vous embrasse fort... Louis. »

S'installe un long silence perplexe.

GRAND-MERE DE LOUIS

Il a pas fait beaucoup de progrès depuis la classe de neige.

Epuisé, Antoine regarde sa montre.

ANTOINE

Holala, je m'aperçois que je suis très très en retard.

GRAND-MERE DE LOUIS

Vous devez déjà partir.

ANTOINE

Oui, j'ai du travail.

GRAND-MERE DE LOUIS

Vous trouverez les livrets de famille dans le tiroir du secrétaire... C'est incroyable... Incroyable...

Antoine ouvre le tiroir et le referme sans rien en retirer.

GRAND-MERE DE LOUIS

Je vous remercie pour la lettre. Vous pouvez la poser sur le secrétaire, pour mon mari ?

Il glisse la lettre dans sa poche et dépose l'enveloppe vide pendant que la dame prend son imper et un grand sac à main.

GRAND-MERE DE LOUIS

Dites, je vais en profiter pour rendre visite à ma sœur, si vous pouviez me déposer ce serait adorable. La première maison après la sortie du village...

Tête d'Antoine.

17 EXT. JOUR / PAVILLON

Stupéfait, Louis voit Antoine sortir de la maison, accompagné par sa grand-mère qu'il tient par le bras. Antoine le rassure en levant le pouce. Louis se tasse au fond de la voiture.

18 INT. EXT. JOUR / VOITURE ROUTE

Antoine conduit, légèrement inquiet. La vieille dame est assise à côté de lui.

GRAND-MERE DE LOUIS

Je peux vous le dire à vous, je suis très soulagée, très soulagée. J'ai cru qu'il ne s'en remettrait jamais de cette histoire mon Louis...

À l'arrière Louis écoute, perplexe.

ANTOINE

On a beau temps non ?

GRAND-MERE DE LOUIS

... Vous la connaissiez la Blanche ?

ANTOINE

Non. On se connaît depuis peu de temps avec Louis.

GRAND-MERE DE LOUIS

Vous savez, moi cette histoire, elle me plaisait pas... Avec elle, il travaillait plus, il était toujours très émotif... Quand il venait nous voir, je le trouvais nerveux, amaigri, exalté... Et il buvait comme un trou...

Allongé à l'arrière, Louis écoute péniblement.

ANTOINE

Il est très joli votre village, vous vous y plaisez ?

GRAND-MERE DE LOUIS

Je vais vous faire une terrible confession...

ANTOINE

Non, non...

GRAND-MERE DE LOUIS

Je lui ai jamais dit à Louis, mais un jour elle m'a appelée, Blanche... Elle croyait que je l'aimais bien alors elle voulait me demander conseil...

Le visage de Louis apparaît doucement derrière eux. Antoine panique légèrement.

ANTOINE (à lui-même)

Ho non...

GRAND-MERE DE LOUIS

Elle avait l'impression de faire du mal à Louis, qu'ils vivaient n'importe comment, qu'il était trop inquiet, trop nerveux, trop fragile. Elle pensait qu'elle avait besoin de quelqu'un de plus stable, de projets d'avenir... Moi je lui ai dit que c'est elle qui le rendait malheureux, elle qui le rendait nerveux...

Louis se décompose légèrement. Antoine, lui, est effondré.

GRAND-MERE DE LOUIS

...Que leur histoire c'était pas de l'amour et que le meilleur service qu'elle pouvait lui rendre c'était de le quitter.

Derrière, Louis est muet de stupéfaction. Tétanisé, il laisse échapper un couinement plaintif. Antoine ne sait plus où se mettre.

GRAND-MERE DE LOUIS

Vous allez pas me croire, elle a pris toutes ses affaires et elle a disparu du jour au lendemain. Il l'a cherchée partout, il appelait sa famille, ses amis. Il comprenait pas. Moi j'osais rien lui dire.

On entend un bruit mat. Louis vient de se taper violemment la tête contre la vitre arrière.

GRAND-MERE DE LOUIS

Vous avez entendu...

ANTOINE

C'est rien... C'est un sac.

Louis qui saigne du nez se tient immobile à l'arrière, le regard étrangement vide. Il regarde l'imper de sa grand-mère et sort un bâton de rouge à lèvres du sac à main.

GRAND-MERE DE LOUIS

Mon Dieu, après j'étais inquiète. Je me suis dit que j'avais peut-être exagéré. Faut dire que ce jour-là, j'avais des colites et ça me donne mauvaise humeur...

ANTOINE

C'est loin après la sortie...

GRAND-MERE DE LOUIS

4... 5 kilomètres...

Tête désespérée d'Antoine.

GRAND-MERE DE LOUIS

Enfin tout est bien qui finit bien. Elle, elle doit s'être mariée maintenant, et mon Louis le voilà avec un top model... Je vais vous dire, j'ai un poids en moins.

ANTOINE

Tant mieux...

GRAND-MERE DE LOUIS

Mais je compte sur vous. Tout ça reste entre nous.

ANTOINE (découragé)

...Vous inquiétez pas. Ça sortira pas de cette voiture.

La voiture file sur la route puis se gare bientôt devant un pavillon isolé. Antoine sort de la voiture et la contourne pour lui ouvrir l'autre porte.

19 INT. EXT. JOUR / RUE MAISON DE LA TANTE

Antoine aide la vieille dame à sortir de la voiture.

GRAND-MERE DE LOUIS

Mon imperméable s'il vous plaît...

Antoine le récupère sur le siège arrière et l'aide à l'enfiler. Ce faisant, il s'aperçoit alors que Louis l'a furieusement graffité. Il découvre, barrant rageusement l'imperméable, le mot « SALOPE » écrit en lettres rouges. Antoine est pétrifié. Il s'approche de la porte d'entrée.

GRAND-MERE DE LOUIS

Ça vous paraît cruel ce que j'ai fait ?

ANTOINE (le regard fixé sur l'imper)
... Je sais pas madame... Euh...

GRAND-MERE DE LOUIS
Oui...

Elle sonne.

ANTOINE
Non rien...Je vais vous laisser. Alors au revoir.

GRAND-MERE DE LOUIS
Vous savez, moi, je crois qu'aujourd'hui s'il savait il me remercierait.

ANTOINE
Sûrement...

Il s'éloigne puis se retourne en entendant la porte s'ouvrir. Il découvre alors sur le dos de l'imperméable le mot « GROSSE »...

20 INT. JOUR / VOITURE ROUTE

Un silence de mort règne dans la voiture. Antoine conduit. Louis, allongé à l'arrière, gémit.

LOUIS
C'est pas vrai, c'est pas possible... Il fallait que je vive pour entendre ça. Vous avez entendu ce qu'elle a dit ?

ANTOINE
Oui...

LOUIS
Elle lui a dit de me quitter...Je peux pas le croire. C'était la femme de ma vie. Elle était tout pour moi... Mon air, mon sang... Et elle... Elle lui a dit de me quitter... Parce qu'...Elle trouvait que j'avais maigri...

ANTOINE
Je suis vraiment désolé.

21 INT. JOUR / VOITURE RUE BRASSERIE

Antoine, épuisé, se gare près de la brasserie et jette un œil discret à sa montre. Allongé derrière Louis ne bouge pas.

ANTOINE

Ça va ?

LOUIS

Non.

ANTOINE (embarrassé)

Il faut que j'y aille.

LOUIS

Où ça ?

ANTOINE

Au travail. Je suis déjà très très en retard.

LOUIS

Je vais rester là un moment si ça vous embête pas.

ANTOINE

Dans la voiture ?

LOUIS

Oui. Ça m'a mis un coup tout ça. Je me sens moyen...

ANTOINE

Vous voulez pas venir avec moi ? Normalement, j'ai pas le droit d'emmener des gens, mais vous pourriez entrer un peu après moi et vous faire passer pour un client normal. Pour un client.

LOUIS

Je préfère rester là pour l'instant.

ANTOINE

Ça vous ferait du bien de voir un peu de monde, de prendre un bon déjeuner.

LOUIS

J'ai pas faim.

ANTOINE

Faut prendre des forces, Louis.

LOUIS

Je suis pas sûr vraiment.

ANTOINE

Et puis je serais là, dans la salle, comme un allié secret. Allez, venez...

LOUIS

C'est loin ?

ANTOINE

Vingt mètres...

LOUIS

On peut pas y aller en voiture ?

22 INT. JOUR / BRASSERIE RESTAURANT

Dans la partie restaurant, Antoine, en tenue finit de prendre une commande. Tout en donnant des conseils au jeune serveur, il jette un œil sur Louis qui entre timidement dans la brasserie.

ANTOINE

Fais deux tables de deux avec la 7. À midi, il y a toujours plus de gens seuls et change la nappe, elle a un petit trou.

KARINE

T'as fait la fête ? T'as une de ces têtes.

ANTOINE

J'ai mal dormi.

Louis s'est assis dans un recoin, à une table de la partie café de l'établissement. Il fixe le lustre. Antoine le rejoint avant que Karine ne prenne sa commande.

ANTOINE

Monsieur ?

LOUIS (à voix basse)
J'ai pas d'argent...

ANTOINE
Une côte de bœuf et ses pommes de terre à la provençale, un supplément haricots verts, et une Badoit...

Alors qu'il s'éloigne pour passer sa commande. Louis découvre un billet de 50 euros glissé sous le cendrier.

Antoine revient quelques instants plus tard lui servir son déjeuner. Louis est gâté : supplément salade, haricots verts et une petite poêlée de champignons...

LOUIS (fixant la table)
C'est ce que je mange en un mois.

ANTOINE
Ça va vous faire du bien.

LOUIS (anxieux)
J'ai l'impression que tout le monde voit que je vais pas bien.

ANTOINE
Pas du tout. Vous avez très bonne mine.

LOUIS
Soyez pas gentil comme ça, je vais me mettre à pleurer.

Il regarde son déjeuner, complètement paniqué, au bord des larmes.

LOUIS
Je sais même pas si j'aurais la force de mâcher.

ANTOINE
Vous voulez un yaourt ?

LOUIS
Non merci.

Antoine le voit fixer le lustre avec inquiétude.

ANTOINE

Y'a un problème ?

LOUIS

Non... C'est rien. C'est quand je suis un peu oppressé comme ça, j'ai peur que les objets tombent sur moi. C'est comme un vertige mais à l'envers, vous comprenez...

ANTOINE

Vous voulez que je vous change de table ?

LOUIS

Non, je vais aller me mettre de l'eau sur le visage. ... Et puis après je retournerai un peu dans la voiture si ça vous embête pas.

ANTOINE

Non, non...

Antoine le regarde traverser la salle.

Louis semble au plus mal, il respire difficilement, visiblement en proie à une attaque de panique.

Antoine le regarde sans écouter la requête d'un client.

Louis slalome vaguement entre les lustres en fixant le plafond.

Il s'approche du jeune serveur, concentré sur une préparation de crêpes flambées au Grand Marnier.

Au passage il fait tomber du vaisselier une pile de serviettes.

Paniqué Louis se penche pour les ramasser. Le jeune serveur se retourne sa poêle à la main. En se relevant, Louis heurte violemment le coude du jeune homme.

La poêle en flamme ripe et se renverse sur Louis.

Immobile, comme en proie à une vision, Antoine le voit s'enflammer devant lui.

Soudain il hurle le nom de sa bien aimée.

LOUIS

BLAAAANNNNNCHE.

Tête d'Antoine.

23 INT. SOIR / CUISINE ANTOINE

Antoine est prostré dans la cuisine. Christine fait le va et vient devant lui.

CHRISTINE

C'est pas de ta faute, enfin ! C'est pas parce que tu l'as sauvé que tu es responsable de lui. Ou de son malheur... Tu as fait ce qu'il fallait faire! Qu'est ce que tu veux faire de plus ? Hein ? Tu vas pas l'adopter ! Répond-moi merde.

ANTOINE

Je suis d'accord. T'as raison...

CHRISTINE

Alors arrête de faire cette tête !

Il la regarde et sourit.

23 BIS INT. NUIT / CHAMBRE LOUIS

Assis sur le lit de Louis, à la lueur d'une veilleuse, Antoine fouille dans la valise de Louis. Il en sort des lettres adressées à Blanche Grimaldi et retournées à l'expéditeur. Il en garde une.

Dans le fatras il trouve une petite enveloppe kraft. A l'intérieur, un profil de femme, découpé dans du bristol noir, comme en proposent aux touristes, les artistes de Montmartre. Il regarde le petit portrait fasciné et l'empoché.

24 INT. JOUR / HOPITAL CHAMBRE

Louis, brûlé à l'épaule et au bras, est allongé dans une chambre d'hôpital. À côté de lui, un autre malade dort.

Assis sur le bord de son lit, Antoine nettoie ses plaies et change ses pansements sous l'œil attentif d'une infirmière.

ANTOINE

Ça commence à aller mieux quand même...

L'INFIRMIERE

Mais oui.

Rongé de culpabilité Antoine semble souffrir à chaque opération.

ANTOINE

Je vais nettoyer un peu là sous le coude...

LOUIS

Je préfère si vous me prévenez pas à chaque fois
...AAAAAHHH

ANTOINE

Je suis désolé...(à l'infirmière) Voulez pas le faire ?

L'INFIRMIERE

Faut apprendre. Si vous voulez l'aider va falloir vous habituer
à lui faire un peu mal.

Tête d'Antoine.

L'INFIRMIERE

Allez...Si vous appuyez pas un peu vous nettoyez rien.

ANTOINE

Je vais appuyer un peu...

LOUIS

Si vous voulez...

L'INFIRMIERE

Posez les tulle gras et les bandages, je repasse dans un quart
d'heure.

Louis attend qu'elle soit sortie.

LOUIS

Vous pourriez me rendre un service ?

ANTOINE

Oui. Bien sûr. Tout ce que vous voulez.

LOUIS

Ils veulent plus me donner de morphine, si vous pouviez me
brancher un peu sur le type d'à côté...

ANTOINE

Hein !

LOUIS

Il dort, on peut lui en piquer un peu. Il se rendra compte de

rien, elle est coupée là.

ANTOINE

Vous êtes dingue !.

LOUIS

S'il vous plaît...

ANTOINE

NON !

LOUIS

Antoine... Apaisez-moi un peu.

ANTOINE

C'est pas vrai ! C'est pas possible... Vous voyez où ça vous mène tout ça !

Très contrarié, et tout en le sermonnant, il s'approche de l'autre malade, ôte le cathéter de sa fiole de morphine, puis fixe celui de Louis dessus.

ANTOINE

Il va falloir vous ressaisir, voir du monde, travailler ! Se se... Comment ça marche ce truc merde ! S'insérer ! Bon... Dix minutes pas plus...

Il ouvre le tuyau en regardant autour de lui très inquiet.

LOUIS

Merci.

ANTOINE

Me remerciez pas ou j'arrête !

Louis se calme rapidement, un sourire béat se dessine sur ses lèvres.

LOUIS

Antoine... je vous aime beaucoup...

Antoine marmonne, entre gêne et satisfaction. Louis lui est de plus en plus défoncé.

LOUIS

Dites, vous croyez qu'elle m'a oublié ?

ANTOINE

On oublie jamais les gens qu'on a aimé.

LOUIS

Moi je l'oublierai jamais... Vous croyez qu'elle s'est mariée ? Elle disait toujours qu'elle aimerait se marier.

ANTOINE

Je sais pas... Peut-être pas...

LOUIS

Antoine... Vous êtes vraiment un type formidable...

ANTOINE

Merci.

LOUIS

Et j'adore votre veste, vous êtes très beau dedans...

25 INT. JOUR / CAVE

Dans la cave du restau, la patronne furieuse tient le sommelier par la manche. Elle a une bouteille dans l'autre main.

MARTINE

Tu te fous de moi ! Je t'ai vu. T'allais embarquer deux Pétrus et deux Margaux... Y'en a au moins pour 300 euros!

SERGE

Je voulais les transférer dans ma cave. Il y a plein de retour, je me disais que c'était peut-être le cellier.

MARTINE

Qu'est ce que tu me chantes ? J'ai l'air si stupide ! Tu ramènes des bouteilles vide chez toi, tu les remplis de vinasse infecte et après tu les remplaces contre des bonnes que tu piques.

Antoine se tient dans l'escalier en retrait.

SERGE

Mais, non. Antoine dis-lui... Je lui en avais parlé.

ANTOINE

Euh... Il...

MARTINE

Ça va St Antoine. Je suis pas d'humeur ! Ça fait des mois que ça dure ! Avec tout ce qu'il a piqué on pourrait ouvrir un « Nicolas » ! Tu dégages ! Je te jure, si Jean était encore là il te flanquerait une sacrée dérouillée...

Antoine préfère ne pas insister.

MARTINE

Et réjouis-toi que je porte pas plainte, j'ai la police juste au-dessus ! Avec ce que tu viens de lui faire boire, je suis sûr qu'il te soignerait.

26 INT. JOUR / BRASSERIE RESTAURANT

Antoine remonte en salle, mal à l'aise, une nouvelle bouteille à la main.

KARINE

Alors ?

ANTOINE

Terminé. J'ai rien pu faire.

Antoine amène sa nouvelle bouteille au policier et la lui fait goûter.

LE COMMISSAIRE

Ah, ben voilà... Parfait... C'est autre chose quand même.

Antoine remplit son verre et s'éloigne.

LE COMMISSAIRE

Ah ! Antoine ?

ANTOINE

Oui ?

Le policier lui glisse un papier plié en deux.

LE COMMISSAIRE

J'ai trouvé une adresse au nom que vous m'avez donné.

ANTOINE

C'est pas vrai ! Merci commissaire. Merci beaucoup.

Il lit l'adresse enthousiaste. Son visage s'illumine.

ANTOINE (prenant l'addition)

C'est pour moi.

27 INT-EXT. JOUR / VOITURE RUE FLEURISTE

Antoine se gare près d'un magasin de fleurs et en observe la devanture, fébrile.

28 INT. JOUR / FLEURISTE

Antoine entre dans le magasin. Derrière le comptoir, une jeune femme est occupée à composer des corbeilles de mariage. Antoine jette un coup d'œil furtif sur le petit portait chinois puis, indécis, s'approche, un grand sourire aux lèvres.

ANTOINE

Madame... Mademoiselle ?

LA FLEURISTE

Madame.

ANTOINE

Madame.

La déception est immense. Il a du mal à la cacher et semble un peu sonné.

LA FLEURISTE (perplexe)

Oui.

ANTOINE

Madame ?

LA FLEURISTE

Monsieur ?

ANTOINE

Oui.

LA FLEURISTE

Oui ?

ANTOINE

Je voulais savoir... Jusqu'à quelle heure vous étiez ouvert...
Madame...

LA FLEURISTE

21 heures, c'est écrit sur la porte... Monsieur.

Le téléphone sonne, la jeune femme décroche.

ANTOINE

Je vous remercie.

Il se dirige vers la sortie lorsqu'il entend la jeune femme appeler.

LA FLEURISTE

BLANCHE ! C'est pour vous.

Antoine se fige et se retourne doucement. À travers la vitre dépolie de la porte de l'arrière-boutique se dessine, en ombre chinoise, un profil de femme, qui décroche le téléphone.

Antoine retient son souffle. Caché derrière un ficus, il sort son petit portrait et le place devant lui : les deux profils se superposent parfaitement.

Il entend la jeune femme raccrocher brutalement avant d'ouvrir la porte.

Antoine s'écarte un peu et l'observe.

BLANCHE

Vous pouvez vous arrêter Sandrine, la commande est annulée.

SANDRINE

Comment ça ?

BLANCHE

Ils font un mariage très simple. Plus de fête, plus de fleurs, plus de corbeilles, plus rien !

SANDRINE

Merde. C'est pas vrai !

BLANCHE (désolée)

J'avais même pas demandé d'arrhes. La tuile ! Mais vous inquiétez pas, je vous réglerai celles déjà faites.

SANDRINE

Mais c'est pas possible pourquoi ils font ça ?

BLANCHE

La mère de la mariée est morte ! J'aurais dû essayer de leur fourguer des couronnes à la place ! Je vous assure, je suis vraiment pas commerçante...

Antoine s'approche rapidement.

ANTOINE

Mademoiselle, Madame ?

Blanche le regarde, surprise.

BLANCHE

Mademoiselle.

ANTOINE

Mademoiselle ! Mademoiselle...

Tête de Sandrine.

BLANCHE

Oui ?

ANTOINE

Vous allez rire... Je venais passer une commande de corbeilles de mariage.

BLANCHE

Effectivement, ça tombe bien.

ANTOINE (euphorique)

Mais oui. Très bien. C'est mon frère qui se marie. Comme c'est un peu urgent, on peut sûrement s'arranger...

29 INT. JOUR / ARRIERE-BOUTIQUE FLEURISTE

Blanche montre des photos de composition de corbeilles.

BLANCHE

Il y a aussi celles-ci...

Antoine les regarde à peine.

ANTOINE

Ah oui... Oui...Elles sont rouges celles-là.

BLANCHE

Oui... Celles-là sont plus fragiles, mais elles sont très belles.

ANTOINE

Oui...Vous êtes installée depuis longtemps ?

BLANCHE (surprise)

Non... Trois mois.

ANTOINE

Ah, c'est pour ça, je n'avais jamais vu la boutique !

BLANCHE

Oui c'est récent. Vous aimez les couleurs pâles ?

ANTOINE

Non. Non pas tellement. Et c'est pas trop dur tout ce travail.
Vous n'êtes que deux !

BLANCHE

J'avais juste engagé Sandrine pour cette commande.
D'habitude je suis seule.

ANTOINE (ravi)

C'est formidable. Je veux dire, vous avez du courage, c'est bien . Vous savez, je vais juste prendre ce qui est déjà prêt. J'ai pas besoin de plus...C'est un mariage dans l'intimité.

BLANCHE

Je vous fais un prix.. 120 euros au lieu de 150, parce que vous me rendez vraiment service.

ANTOINE

Parfait, très bien... Et puis un petit bouquet de tulipes avec...

Un jeune homme vient d'entrer dans la boutique pour livrer des sacs de terreau.

LE JEUNE HOMME

Et où est-ce que je mets ça Mademoiselle ?

BLANCHE

Dans l'arrière-boutique... Donc fois 5...

ANTOINE

Fois 5 ?

BLANCHE

J'en ai cinq de prêtes. Il vous en faut plus ?

ANTOINE

Non fois 5, c'est parfait. Foix 5...

BLANCHE

Ça fait 600 tout rond.

ANTOINE

Tout rond.

Il commence à rédiger son chèque

BLANCHE

Le bouquet est offert... André, tu peux nous aider à charger des corbeilles dans la voiture de Monsieur.

ANDRE

Bien sûr. Vous êtes garé où ?

ANTOINE

Devant la petite rue, à gauche.

30 EXT. JOUR / RUE FLEURISTE

André a fini de charger la dernière corbeille. La petite voiture d'Antoine déborde de fleurs.

ANDRE

Voilà, ça rentre.

Antoine monte dans sa voiture et donne deux euros à André qui le regarde, un peu surpris.

ANTOINE

Hé ben merci.

BLANCHE

Merci à vous. Vraiment. Vous m'avez sauvée.

ANTOINE

Oh, c'est un bien grand mot.

ANDRE

Et puis au pire on les aurait gardées pour le nôtre.

Antoine le regarde en souriant bêtement.

BLANCHE

Tu plaisantes, elles auraient jamais tenu jusque-là !

Antoine suit la conversation un peu perplexe.

ANTOINE

... Jusque-là ?

BLANCHE

Jusqu'au 22. C'est dans trois semaines, vous imaginez. Mais pour vous ce sera parfait. Vous inquiétez pas.

ANTOINE

Et, qu'est ce qui se passe le 22 ?

ANDRE

Et ben nous aussi. La corde au cou...

Antoine blêmit.

BLANCHE

C'est agréable, je vous jure ! Je peux encore dire non, méfie-toi.

ANDRE

Pardon, pardon. Si on peut plus rigoler.

André enlace Blanche et l'embrasse en riant tandis qu'Antoine les regarde complètement ahuri.

31 INT. JOUR / VOITURE

Dans sa voiture débordante de fleurs, Antoine conduit, effondré.

32 INT. JOUR / HOPITAL CHAMBRE

Dans la chambre d'hôpital, Antoine prépare la valise de Louis tout en l'écoutant. Louis a mis le bouquet dans un vase.

LOUIS

Merci pour le bouquet... J'adore les fleurs... C'est drôle tu sais avec Blanche on voulait s'acheter une petite boutique ensemble... Elle voulait vendre des fleurs, c'était son rêve, je t'avais pas dit ?

ANTOINE (gêné)

Je t'ai ramené des vêtements. Je t'ai pris la veste que t'aimais bien...

LOUIS

Fais chier de partir... Je serais bien resté ici encore un peu moi... Pas tout à fait malade pas tout à fait guéri...Et puis les gens sont gentils... Surtout... Y'a une très belle lumière.

Antoine se retourne et l'observe...

Louis lui sourit, l'œil brillant et les pupilles en tête d'épingle...

Antoine entend le voisin gémir et réalise alors que Louis lui a encore piqué sa morphine.

ANTOINE

Mais ça va pas ! Mais, c'est pas possible, tu dérailles ! Louis !
LOUIS !

LOUIS

Quoi ?

ANTOINE

T'as encore piqué la morphine de Monsieur Pistachaud !

Putain ! On pique pas la morphine des gens comme ça, merde !

Il le débranche aussi sec et réalimente le voisin.

LOUIS

Moi j'aurais bien aimé travailler avec elle au milieu des roses et des pivoines...

ANTOINE

Ça suffit ! Il faut que tu te reprennes. Il faut oublier tout ça. Passer à autre chose. Blanche c'est terminé, terminé tu comprends !

LOUIS (souriant)

T'es rudement bien coiffé aujourd'hui...

33 INT. JOUR / HOPITAL HALL

Antoine attend à la caisse de l'hôpital, tandis que Louis, assis sur sa valise et toujours aussi défoncé, caresse la chienne d'une vieille dame.

LOUIS

Elle a un très beau poil... et elle a l'air très douce... et très intelligente.

Antoine le surveille du coin de l'œil.

LOUIS

Et vous aussi, Madame...

Tête de la vieille. Louis s'endort et tombe à la renverse. Antoine va le récupérer.

ANTOINE

Excusez le, il est sous traitement. Tiens-toi bien, s'il te plaît...
Il me faut ta carte de Sécu...

LOUIS

Je l'ai pas...

ANTOINE

C'est quoi ton numéro ?

LOUIS

Le 9...

Antoine attend la suite...

LOUIS

J'aime bien le 7 aussi...

ANTOINE (gardant son calme)

Excuse-moi Louis. Ton numéro de sécu, c'est quoi ?

LOUIS

J'en ai pas... La sécu, je l'ai plus depuis des années.

ANTOINE

T'as pas de Sécu ?

LOUIS (fier)

Je suis jamais malade.

Il retourne au guichet. La caissière se penche vers Antoine et lui tend la note...

ANTOINE (découvrant la somme)

Euh, ça vous serait possible de l'encaisser la semaine prochaine ?

34 INT. NUIT / CHAMBRE ANTOINE

CHRISTINE

3000 euros ! 18 000 BALLEES !

ANTOINE

Chhuut...

Antoine gêné ne sait trop quoi répondre à Christine, couchée près de lui.

CHRISTINE

Mais t'es dingue ! Qu'est ce que t'as avec ce type ? Tu lui as rien fait de mal ! Tu lui dois rien. C'est toi qui lui a sauvé la vie !

ANTOINE

Chuut... Parle doucement... J'essaie de l'aider un peu c'est tout...

CHRISTINE

On peut pas aider quelqu'un comme ça. C'est un puit sans fond.

ANTOINE

Mais non c'est juste un moment difficile. Un chagrin d'amour, ça arrive à tout le monde.

CHRISTINE

Ça n'a rien à voir avec l'amour. Rien ! Il est juste vexé d'avoir été quitté.

ANTOINE

T'en connais beaucoup des mecs qui vont se pendre chaque fois qu'ils sont vexés !

CHRISTINE

Mais c'est pas vexé... Vexé. C'est profond, violent...C'est un choc terrible, une humiliation. Ça s'appelle une blessure narcissique si tu veux savoir !

ANTOINE

Une quoi ?

CHRISTINE

Une blessure narcissique...

ANTOINE

Et alors, une blessure, ça se soigne.

CHRISTINE

Tu vois rien mon Antoine. Il ne peut pas être heureux, il en a pas envie !

ANTOINE

Tout le monde a envie d'être heureux.

CHRISTINE

Sauf lui. Tu vas pas le forcer quand même !

ANTOINE

Mais s'il travaille, s'il rencontre des gens, ça reviendra...

CHRISTINE

Fous-lui la paix! Je pense qu'il aucune envie de rencontrer des gens et encore moins de bosser !

ANTOINE

Ah oui ? Et bien tu veux que je te dise, il a accepté de travailler, il a un entretien vendredi! Ça t'étonne hein ? Hein ?

CHRISTINE

Oui...

ANTOINE

Et il fait ça juste pour me rembourser...Tu vois que c'est quelqu'un de bien..

CHRISTINE

J'ai jamais dit le contraire...

ANTOINE

D'ailleurs si tu pouvais emprunter un costume pour lui à la boutique... Juste pour un temps. Hein ?

Elle acquiesce en marmonnant.

ANTOINE

Mais qu'est ce que t'as, pourquoi t'es comme ça ? Qu'est ce qu'il y a ?

CHRISTINE

Rien !

ANTOINE

Dis-moi...

CHRISTINE

Ça fait trois ans aujourd'hui. Ça m'aurait fait plaisir que tu t'en souviennes ! Voilà...

Désarçonné un instant, Antoine se retourne vers elle en souriant.

ANTOINE

Ah quand même ! J'ai cru que tu t'en souviendrais jamais...

CHRISTINE

Oh ça va !

ANTOINE

Attends-moi là... Reste là.

35 INT. NUIT / ESCALIER ANTOINE

Antoine dévale les escaliers de son immeuble quatre à quatre.

36 INT. NUIT / CHAMBRE ANTOINE

Revenu dans la chambre Antoine essoufflé invite Christine à aller dans le salon. Elle pousse la porte et se retrouve nez à nez avec les 5 paniers de fleurs.

ANTOINE

Je voulais que tu les trouves demain matin, mais bon...

CHRISTINE

Antoine, Antoine. Excuse-moi... Excuse-moi ! Elles sont magnifiques !

ANTOINE

Merci...

Son regard s'arrête soudain sur un des bouquets. Elle semble bouleversée : sous ses yeux, nichés au milieu des fleurs, deux petites figurines de mariés.

ANTOINE

Quoi ?

CHRISTINE

Antoine... Ho ! Mon Antoine...

ANTOINE

Oui ?

CHRISTINE

Bien sûr oui. Oui. Oui, je dis « Oui » !

Antoine la regarde sans comprendre puis s'approche du panier...
Atterré, il y découvre à son tour les petites figurines.

37 INT. JOUR / BRASSERIE RESTAURANT

Antoine, le cuisinier et Martine ont installé deux tables dans un coin de la salle. Ils reçoivent un dernier candidat au poste de sommelier. Sur la table des verres, quelques bouteilles. Un jeune homme se tient face à eux, très sûr de lui.

MARTINE

Votre CV est très intéressant, les lettres de vos directeurs de stages aussi, vos tests remarquables. On vous donnera une réponse très vite.

ANTOINE

Faut re-bosser un peu les Sancerre, quand même.

Le jeune homme se lève et sort.

MARTINE

Il est bien, lui. Il me plaît.

ANTOINE

Mmmm... Il en reste un que j'aimerais voir, M. LETOUX.

MARTINE

Il est en retard.

ANTOINE

Il arrive de province. Il était sommelier aux Roches Noires, vers Biarritz. Une très bonne maison.

MARTINE

Connais pas...

ANTOINE

Il a de très bonnes références.

Tout en parlant Antoine scrute le trottoir, agacé et inquiet...

MARTINE

Très bien... Il a plus qu'à s'acheter une montre...

38 EXT. JOUR / RUE BRASSERIE

Dans la rue, Louis est terrifié. Un genoux au sol, Christine lui rectifie un ourlet rapidement.

LOUIS

J'y vais pas.

CHRISTINE

Vous pouvez pas lui faire ça. Vous vous rendez compte du risque qu'il prend pour vous.

LOUIS

Dites pas ça c'est encore pire.

Il sont assis dans un abri de bus. En costume, coiffé et rasé impeccablement, Louis est méconnaissable. Christine lui ajuste sa cravate.

CHRISTINE

Allez, vous êtes déjà en retard.

LOUIS

J'ai pas travaillé depuis cinq ans, vous comprenez... J'ai plus l'habitude... La dernière fois je tenais un stand de tir, dans une foire...

CHRISTINE

Ça va aller, il sera là...

LOUIS

J'ai envie de pisser...

CHRISTINE

Non ça fait quatre fois y'a plus le temps là. Allez... Ça va les chaussures ?

LOUIS

Un peu juste...

Elle l'embrasse sur la joue pour lui donner du courage et le pousse vers le restaurant. Louis traverse la rue, en marchant douloureusement, légèrement tremblant.

39 INT. JOUR / BRASSERIE ENTREE ET RESTAURANT

Livide, il pousse la porte, le jeune serveur lui indique le chemin. Derrière sa table, Antoine n'en mène pas large en le voyant s'avancer péniblement vers ses juges, engoncé dans son costume, le regard effrayé.

MARTINE

Bonjour.

Un temps... Long... Antoine lui fait signe.

LOUIS

Bonjour.

MARTINE

Asseyez vous... Nous avons pris un peu de retard, donc nous allons aller au plus vite.

Louis s'assoit sur une chaise placée face au « jury »...

LOUIS

D'accord.

Louis se rend compte que sa chaise est placée pile sous un lustre. Il se relève et la décale d'un mètre sur le coté sous l'œil surpris de la patronne.

MARTINE

Nous allons commencer par deux trois petits tests de reconnaissance un peu ridicules et inhabituels, mais qui me tiennent à cœur...

Antoine sert un verre à Louis qui le boit d'une traite.

LOUIS

...Merci.

Ils le regardent et attendent.

LOUIS

C'est commencé ? Ha pardon.

Antoine le ressert. Il boit encore, mais garde cette fois le vin en bouche. Sous l'œil attentif et inquiet d'Antoine, Louis commence à faire « chanter » le vin dans son palais pendant un long moment. Martine finit par s'impatienter.

ANTOINE (à l'oreille de Martine)

Y'a un piège...

Louis, s'arrête et ne pouvant parler, fait d'un geste de la main comprendre qu'il n'est pas tout à fait sûr. Il continue sous l'œil ahuri des trois autres.

LOUIS

Un Bordeaux.

ANTOINE

Oui...

LOUIS

Je dirais 95, Côtes de Blayes... Peut-être un Château... Un Château Haut Sociondo.

Martine se tourne interrogative vers Antoine qui approuve.

ANTOINE

Bravo, c'était pas facile...

MARTINE (le coupant)

Sur un Entre-Deux-Mers, Château Bonnet, vous recommanderiez quoi ?

Louis regarde Antoine paniqué. Antoine pose ses deux mains ouvertes sur ses tempes et ouvre la bouche. Pas de réaction. Antoine lui indique alors le vivier à langoustes... Louis le regarde perplexe.

LOUIS

... Du cerf.

Martine semble un peu surprise.

ANTOINE

Très bonne idée, très originale. Je suis très surpris.

Tête de Martine.

ANTOINE

Si, si du gibier c'est bien...

Antoine mime à nouveau. Louis découvre alors l'aquarium.

LOUIS

UNE LANGOUSTE !

Antoine acquiesce.

LOUIS

...Sinon...C'est aussi intéressant avec le cerf. Ça fait ressortir le goût... Du cerf.

ANTOINE

Vous pourriez un peu nous parler de votre approche du métier ?

LOUIS (récitant)

Oui...Le vin est plus qu'un accompagnement, c'est un révélateur. Un vin bien choisi transcende un plat. Il fait d'un repas une petite célébration...Mais je pense aussi que le vin représente la partie festive du dîner, qu'il enchante le repas et réchauffe les gens...

Louis reprend son souffle. Antoine le couve du regard et articule presque en même temps que lui.

MARTINE

Bien...

LOUIS

... Et réchauffe les gens. Je me vois comme un guide...

MARTINE

Bon...

LOUIS

...Comme un guide au sens noble du terme. J'aime mettre aussi en avant cet aspect des choses quand je recommande un vin...

MARTINE (perplexe)

... D'accord...

LOUIS

Bien évidemment.

Un silence.

40 INT. JOUR / BRASSERIE RESTAURANT

Tous les trois se sont réunis pour délibérer.

ANTOINE

Je suis pas d'accord. Le jeune, il est antipathique, il va mettre les gens mal à l'aise.

MARTINE

L'autre il va les angoisser. On avait toujours l'impression qu'il allait se mettre à pleurer.

ANTOINE

Faut savoir si vous voulez un robot ou un artiste.

MARTINE (peu convaincue)

Bon. Je vous fais confiance. On va le prendre à l'essai quinze jours...

41 INT. JOUR / CAVE

Antoine et Louis sont dans la cave. Antoine lui montre le classement des vins.

ANTOINE

C'est par région et ensuite par année, du haut vers le bas...

LOUIS

C'est bas de plafond quand même.

ANTOINE

C'est une cave...

LOUIS

C'est solide ?

ANTOINE

Oui. Bon, là t'as les vins de garde...

LOUIS

C'est très compliqué...

ANTOINE

Je t'ai encore rien dit... Alors euh... Bon t'as... Des régions où...

LOUIS

T'as vu tout ce qu'il y a ?

ANTOINE

Bon écoute de toute façon les trois quarts des gens y connaissent rien. Ils font semblant... Quand tu sais pas, tu dis

«J'ai un petit Bourgogne fameux et pas trop cher », ça marche à tous les coups... Ils sont là. Là t'as les Bordeaux...

On entend Karine qui appelle Antoine.

KARINE

Antoine, téléphone.

Antoine se dirige vers les escaliers aussitôt suivi par Louis.

LOUIS

Attends moi !

42 INT. JOUR / RESTAURANT ET MAGASIN DE FLEURS

Martine les regarde traverser la salle, côte à côte. Elle se tourne vers le serveur.

MARTINE

Quand même, il est bizarre ce Louis. T'as vu, il le suit partout.

Antoine s'approche de la caisse.

ANTOINE

Allô ?

BLANCHE

C'est mademoiselle Grimaldi... La fleuriste. Blanche Grimaldi...

ANTOINE (gêné)

Oui... Ha... ! Oui... Oui... Non surtout pas, ne vous déplacez pas. Y'a pas de raison. A tout de suite.

Il raccroche. Louis le regarde inquiet...

LOUIS

Tu pars pas ?

ANTOINE

Je reviens tout de suite.

LOUIS

Hein ! ? Antoine, tu peux pas me faire ça. On commence dans une heure !

Antoine repart chercher sa veste au portemanteau toujours collé par Louis.

MARTINE

Mais enfin regarde-moi ça, regarde, on dirait des siamois.

Louis le retient par le bras.

LOUIS

Je te préviens, si tu me laisses maintenant, je suis désolé mais je vais être obligé d'arrêter ce travail.

ANTOINE (enfilant son manteau)

T'inquiètes pas. J'ai juste oublié de signer un chèque. J'en ai pour une demi-heure. Si tu as un souci tu demandes à Karine.

Louis est effondré.

LOUIS

Tu reviens hein ?

43 INT. JOUR / BOUTIQUE FLEURISTE

Devant la boutique Antoine enlève son nœud papillon. Il regarde sa montre et entre. Blanche n'est pas là, il semble déçu et ne peut retenir un sourire en la voyant apparaître dans le verre dépoli.

BLANCHE

Ha bonjour, vous avez fait vite... Je m'excuse d'avoir insisté, mais je suis en train de tout régler avant mon voyage.

Elle sort un chèque du tiroir et le lui tend.

BLANCHE

Vous voyez, c'est pas signé.

ANTOINE

Vous partez ?

BLANCHE

Quinze jours, en Irlande...

ANTOINE

Ha... C'est pluvieux en cette saison, non ?

44 EXT. JOUR / RUE

Antoine sort du magasin, remonte la rue pour se diriger vers sa voiture, garée dans une petite impasse sombre et étroite. Il s'apprête à démarrer, mais aperçoit soudain, dans son rétro, André le fiancé de Blanche qui gesticule.

Antoine se retourne et le voit en pleine dispute avec une jeune femme. André finit par la rejoindre dans la voiture de la boutique...

Antoine s'approche discrètement. Alors l'intérieur, le couple s'étreint avec passion sur les sacs de terreau.

45 INT. JOUR / BOUTIQUE FLEURISTE

Antoine fait irruption dans le magasin. Blanche le regarde, surprise.

ANTOINE

J'ai complètement oublié. J'aurais besoin... de plantes. De plantes vertes. C'est un peu urgent.

BLANCHE

Qu'est-ce...

ANTOINE

Celle-là...

BLANCHE

Allez-y.

ANTOINE

Vous pourriez me rendre un service ?

BLANCHE

Bien sûr.

Tout en composant un numéro, il tend ses clés de voiture à Blanche.

ANTOINE

Si vous pouviez demander à votre fiancé de la charger dans ma

voiture. Je suis très en retard et je dois donner un coup de fil ?

BLANCHE

Je vais le faire.

ANTOINE

Merci... Je suis garé juste à côté, devant l'impasse, il faudrait me la mettre sur le siège arrière. Une 106 blanche... Allô ? Oui, c'est Antoine...

Elle prend les clés, la première plante et sort.

Le téléphone à la main Antoine guette son retour. Elle revient toujours souriante.

Antoine reprend une conversation imaginaire.

ANTOINE

Ha bon, il a changé de fournisseur...(Il pose sa main sur le téléphone) Je vais prendre celle-là aussi...

Elle disparaît, sa deuxième plante à la main et revient, toujours souriante. Il continue d'improviser légèrement agacé et lui indique une troisième plante...Elle la prend et repart.

Antoine attend, tendu.

Blanche revient dans le magasin, avec la plante qu'elle tient par la tige. Le pot de terre cuite n'y est plus. Il n'en reste qu'un morceau, accroché à une racine. Blanche est livide, effondrée.

BLANCHE

Je l'ai fait tomber.

Blanche fond brutalement en larmes. Antoine, autant ému que coupable, semble aussitôt regretter son geste.

ANTOINE

C'est rien mademoiselle, c'est qu'un pot...

BLANCHE (chancelante)

Excusez-moi monsieur... Excusez-moi, il faut que je m'assoie.

André, le fiancé de Blanche entre dans le magasin complètement paniqué. Elle se relève aussitôt.

ANDRE

Blanche, ma chérie, excuse-moi, je...

BLANCHE

Je suis avec un client, j'ai pas le temps... Je vais vous le rempoter. Vous avez deux minutes ?

ANTOINE

Bien sûr, oui.

André la retient par le bras.

ANDRE

Blanche c'est pas ce que tu crois.

Elle le regarde, échevelé, débraillé.

BLANCHE

Qu'est-ce que c'est alors ?

ANDRE

C'est rien... t'as mal interprété..

BLANCHE

Oui, je vous ai vus, couchés dans la voiture c'est ça qui m'a trompé.

ANDRE

Couchés dans la voiture. Mais pas du tout. On... Discutait.

BLANCHE

Vous discutiez ?

ANDRE

Oui.

BLANCHE

Tu veux me laisser s'il te plaît. Je suis avec un client...

Elle se tourne vers Antoine.

BLANCHE

J'ai des jolis pots chinois.

ANTOINE

Chinois... Oui...

ANDRE

Blanche, écoute-moi... En fait, je la quittais. Je lui ai dit qu'on se mariait, que je ne voulais plus qu'on se voit et... Elle m'a forcé à l'embrasser.

BLANCHE

Tais-toi. S'il te plaît, va-t-en.

ANDRE

Mais c'est vrai. On se séparait, en douceur, c'est très fréquent. Très, je t'assure. Hein Monsieur ?

ANTOINE

Ah, je sais pas... Peut-être hein ?

ANDRE

Allez Blanche ! On oublie tout. On se marie ! On va pas se quitter. Pas comme ça.

BLANCHE

Chacun sa façon. Toi c'est dans ta voiture moi c'est dans ma boutique !

ANDRE

Mais je l'aime pas cette fille.

BLANCHE (vivement)

Ça me regarde pas, tes histoires. Ne m'en parle pas. Va-t-en je te dis ! Va-t-en !

ANDRE

Blanche... Je t'aime.

Elle a de plus en plus de mal à garder son contrôle. Sa respiration est courte et elle retient difficilement ses larmes.

ANTOINE

Vous devriez partir Monsieur.

Il s'en va. Elle s'effondre sur une chaise. Antoine s'approche doucement d'elle.

46 INT. JOUR / BRASSERIE RESTAURANT

Nerveux et angoissé, Louis regarde sa montre en se tortillant sur place.

LOUIS

Merde, qu'est ce qu'y fout ! C'est pas vrai !

Le jeune serveur finit de prendre la commande de deux hommes d'affaires imposants et se tourne vers lui avant de prononcer la phrase fatidique...

SERVEUR

Je vous envoie notre sommelier.

Louis leur lance un sourire douloureux et s'avance le regard vide, paniqué.

LOUIS

Qu'est ce qui vous ferait plaisir ?

HOMME 1

J'ai pris du confit.

LOUIS (atonal)

J'ai un petit Bourgogne fameux et pas trop cher...

HOMME 1

Parfait.

HOMME 2

Et avec la brandade ?

Louis le regarde, tétanisé.

LOUIS

J'ai un petit Bourgogne fameux et pas trop cher.

47 EXT. JOUR / ARRIERE-BOUTIQUE FLEURISTE

Antoine et Blanche sont assis sur un banc, dans l'arrière-boutique. Blanche est bouleversée.

ANTOINE

Blanche, c'est vrai que c'est tentant d'y croire, de pardonner... Mais demain, vous le regarderez comment ? Et chaque fois qu'il vous dira « je vais acheter des cigarettes » ou qu'il partira travailler, vous vous direz : « est-ce qu'il n'est pas en train de faire l'amour sous un porche... ou dans un hôtel... ou dans une voiture ou...

BLANCHE

Bon ça va !

ANTOINE

Excusez-moi...

BLANCHE

Mais peut-être que c'était vrai, peut être qu'il était en train de la quitter. Peut-être qu'elle était triste et qu'elle lui a demandé de la consoler. Vous savez, on est capable de tout.

ANTOINE

Peut-être...

BLANCHE (au bord des larmes)

Je sais pas si je dois être triste ou en colère.

ANTOINE

En colère. Soyez en colère.

BLANCHE

Il me faisait tellement de bien. Lui, au moins il savait être heureux.

ANTOINE

Mais est-ce qu'il vous aurait rendue heureuse, vous ? Franchement ?

BLANCHE

Je sais pas. J'ai tellement peur d'être seule. Je déteste ça.

ANTOINE

Comme tout le monde. Mais, il vaut mieux être seule que mal accompagnée.

BLANCHE

C'est pas vrai ! Moi je préfère être mal accompagnée qu'être seule. Je trouve ça con ces dictons.

Tête d'Antoine.

BLANCHE

Excusez-moi Monsieur. Vous êtes tellement gentil.

ANTOINE

Vous retrouverez quelqu'un, j'en suis sûr.

BLANCHE

Moi aussi j'en suis sûre... Mais lui, je l'aimais. J'étais amoureuse, vous comprenez. Si vous m'aviez pas acheté ce ficus, je serai en train d'essayer ma robe. Une petite robe bleue, j'avais fait refaire l'ourlet...

ANTOINE

Je suis désolé.

BLANCHE

Vous n'y êtes pour rien...

ANTOINE

Mademoiselle. Vous méritez mieux que ça.

Elle le regarde, émue.

BLANCHE

Merci.

ANTOINE

Ça va aller. Vous allez tenir ?

BLANCHE

Oui.

ANTOINE

Il faut que je vous laisse. Je suis vraiment très en retard...

BLANCHE

Bien sûr, allez-y... Vous m'avez beaucoup aidée, beaucoup fait de bien. Vous étiez pas obligé de le faire, en plus. Moi, je suis pas sûre que je l'aurais fait. Merci. Merci beaucoup.

48 INT. JOUR / BRASSERIE RESTAURANT

Louis, abandonné à son sort de sommelier, est en pleine tempête. Il fait face à un type assez impressionnant et sa femme. Karine salue l'homme.

KARINE

Bonsoir, Commissaire.

Louis regarde le type, tétanisé. Il appuie trop fort sur le bouchon qu'il fait riper à l'intérieur de la bouteille, faisant gicler le vin sur la table. Karine réagit très vite. Elle débarrasse la table en souriant et regarde l'étiquette.

KARINE

On a ça avec tous les 95. Je vais vous changer la nappe pendant que Louis vous en ouvre une autre...

LOUIS

Oui... En 95 ils les ont mal fermés.

49 INT. JOUR / BRASSERIE ENTREE ET RESTAURANT

Antoine entre, un grand sourire aux lèvres, il réajuste son nœud papillon. Martine lui montre l'horloge.

ANTOINE

Je suis désolé.

MARTINE

T'en as pas l'air. Dépêche-toi d'y aller, j'ai l'impression qu'il est perdu sans toi.

Antoine euphorique déboule en salle et cherche Louis du regard.

KARINE

Il est là-bas. Tu suis les tâches...

Antoine s'approche de lui et le prend par le bras.

ANTOINE

Ça va mon Louis ?

LOUIS (très contrarié)

J'y arrive pas, j'ai oublié tout ce que tu m'as dit. Je sais plus rien.

ANTOINE (euphorique)

Mais non, tu t'en sors très bien.

LOUIS

Qu'est ce que t'en sais. T'étais pas là. Tu m'as lâché dès le premier jour. C'est minable.

Un client appelle Louis.

LOUIS (inquiet)

Ho merde, qu'est ce qu'il me veut celui-là. Putain qu'est ce que les gens boivent !

ANTOINE

Écoute, j'ai une excellente nouvelle pour toi. Tu vas m'aimer, tu vas m'adorer....

LOUIS

C'est quoi...?

ANTOINE

Tu verras...Ce soir je t'invite à dîner avec Karine. Choisis un restaurant. N'importe lequel.

LOUIS

Ben... Je connais un petit Thaï, enfin si vous aimez...

ANTOINE

Parfait. Dîner... Au champagne !

Antoine s'éloigne un grand sourire aux lèvres et passe devant un jeune couple.

ANTOINE

On vous offre une petite coupe ?

Il repart en sifflotant. Martine s'approche de lui et le prend par le bras.

MARTINE

L'artiste il part à la fin de sa semaine d'essai. Et tu me rappelles l'autre.

ANTOINE

Quoi ! ...Mais non.

MARTINE (définitive)

Mais si.

ANTOINE

Mais non y faut pas ! .

MARTINE

Si. Y'a plus de vin sur les nappes que dans les verres.

50 EXT. NUIT / RUE TABAC

Devant un tabac, Antoine et Karine attendent Louis.

KARINE

Va falloir que tu lui dises.

ANTOINE

Après.

KARINE

Après quoi ? Il faut que tu le préviennes. Il est persuadé que ça s'est bien passé.

ANTOINE (souriant)

J'ai une bonne nouvelle à lui annoncer. Ça fera passer la mauvaise en douceur.

Louis traverse la rue, l'air heureux, une cigarette au bec. Ils se dirigent vers le restau.

LOUIS

Il fait bon ce soir...

51 INT. NUIT / RESTAURANT THAI

Ils entrent dans le restaurant asiatique. Le serveur s'approche.

LOUIS

C'est possible d'avoir la petite table du fond, près de l'aquarium ?

LE SERVEUR

C'est réservé déjà Monsieur. J'ai celle-là...

Ils sont installés à une table bordée de plantes exotiques.

Karine consulte la carte. Antoine, heureux, regarde Louis avec jubilation.

LOUIS

Alors cette nouvelle ?

ANTOINE

On attend le champagne.

Le serveur leur présente une bouteille. Antoine insiste pour l'ouvrir. Il commence à la dépiauter et fait durer le plaisir.

LOUIS

Allez....

ANTOINE

Une seconde.

Il finit par faire sauter le bouchon. Au même moment, la porte du restaurant s'ouvre sur Blanche, accompagnée d'André qui la tient par la taille.

Le champagne déborde tandis qu'Antoine interdit, les suit du regard jusqu'à la petite table du fond. Louis leur tourne le dos.

LOUIS

Alors ?

ANTOINE

Hein ?

LOUIS
ALORS ?

Antoine le regarde fixement sans savoir quoi dire.

ANTOINE
... T'es engagé !

Karine le regarde ahurie.

LOUIS
C'est pas vrai !

ANTOINE
Si. C'est gagné, dès le premier soir. La Mougins, elle t'adore !
Elle t'a trouvé très... créatif.

LOUIS
Je m'attendais pas à ça...

KARINE
Moi non plus...

ANTOINE
Tu vois ! Ça te fait plaisir ?

LOUIS
Oui... je crois.

ANTOINE
Tu l'as bien mérité, Louis.

LOUIS (fier)
C'est vrai que j'ai tenté des petites choses... Et puis j'ai
l'impression que j'étais près des gens, tu vois. Qu'il y avait un
truc qui passait. Elle a dû le sentir.

ANTOINE (obnubilé par le couple)
Sûrement...

Karine lui jette un regard noir, il hausse les épaules, impuissant.

LOUIS

Elle est bien cette femme. Elle montre rien, mais elle a l'œil. Dis, puisqu'elle tient autant à moi, je pourrais peut-être renégocier mon salaire non ?

ANTOINE

On va attendre un peu.

KARINE

Oui, ça serait plus prudent.

LOUIS

Tu vois Antoine, c'est absurde, mais je recommence à y croire, un peu... C'est ce que tu me disais. On a tous besoin de petites victoires.

ANTOINE

Oui...

LOUIS

Ah, si Blanche pouvait me voir...

Antoine, lui, la voit et descend son champagne d'une traite.

Elle vient de repousser la main d'André ce qui le rassure un peu.

Mais Antoine se redresse inquiet en voyant un Pakistanais chargé de roses entrer dans le restaurant. André lève aussitôt la main et lui achète toutes ses roses.

KARINE

Je reviens.

Elle se dirige vers les toilettes.

ANTOINE

Tu sais Louis... J'en suis pas sûr hein, mais j'ai l'impression que Karine... A un petit faible pour toi...

LOUIS (très sérieux)

J'ai remarqué.

ANTOINE

Ha bon ?

LOUIS

Oui, je suis embêté, d'ailleurs...

ANTOINE

Mais pourquoi, au contraire ?

LOUIS

Parce que je ne suis pas disponible. Tu sais, il faut que je t'avoue quelque chose... Ce restaurant, c'était le nôtre. Avec Blanche, à une époque, on y venait tout le temps...

ANTOINE

Sans blague.

LOUIS

... Et c'est le premier soir où j'ai le courage d'y revenir.

Au fond de la salle, Blanche ponctue cet aveu déchirant d'un long baiser à André.

ANTOINE

Ben y'a du progrès...

52 INT. JOUR / RESTAURANT BRASSERIE

Martine a l'air des mauvais jours. Louis la regarde du coin de l'œil tout en parlant avec Antoine qui prépare les tables.

LOUIS

Je t'assure, elle me regarde sévèrement. Moi ce matin, en arrivant, je lui fais un grand sourire, je te dis pas la tronche qu'elle m'a tirée.

ANTOINE

C'est rien. C'est stratégique, elle veut pas te montrer qu'elle a besoin de toi.

53 INT. JOUR / RESTAURANT BRASSERIE

Antoine encaisse l'addition à une table.

Sur le chemin vers la caisse, il jette un rapide regard autour de lui et rajoute un billet de 100 euros dans la coupelle.

Puis il encaisse la somme à la machine et tend la note à la patronne qui la regarde machinalement et prépare la monnaie.

MARTINE

Dis donc c'est le troisième Yquem qui passe depuis tout à l'heure.

ANTOINE

Ah oui ?

MARTINE

Ben oui. Et il m'a passé aussi deux ou trois Margaux... Tu te rends compte, y' en a pour 260 euros.

ANTOINE

Je sais, je sais... Il commence à se chauffer...

MARTINE

Tu lui as dis déjà que... ?

ANTOINE

J'ai pas eu le temps encore, je comptais le faire à la fermeture.

MARTINE

Bon ben pour l'instant tu lui dis rien... Et pas de commentaires hein !

Antoine repart en souriant.

Un peu plus loin Louis sert une jeune femme élégante. Son regard s'arrête sur son propre reflet dans le miroir. Son visage s'affaisse. Il semble soudain seul et désespéré.

LA JEUNE FEMME

Il est un peu bouchonné non ?

Louis la regarde, sent la bouteille, puis porte tranquillement le goulot à sa bouche et commence à vider la bouteille méthodiquement. Tête de la cliente.

Antoine stupéfait s'interpose rapidement.

ANTOINE

Je te retrouve en bas. (A la cliente, regardant son plat) On va vous amener un petit Chambolle. Une merveille. C'est pour nous...

54 INT. JOUR / CAVE

Antoine l'a rejoint à la cave. Louis y descend le cognac au goulot.

ANTOINE

Je vois qu'y a le métier qui rentre...

LOUIS

... Je me sens tellement seul. Encore plus seul que quand j'avais rien, encore plus seul que quand je travaillais pas.

ANTOINE (regardant sa montre, inquiet)

Dis pas ça. C'est pas vrai.

LOUIS

Encore plus seul que quand j'étais seul...

ANTOINE

Tu travailles, la patronne est contente, tout se passe bien...

LOUIS

Mais pourquoi... Pour qui ?

ANTOINE

Mais pour toi !

LOUIS

Je voudrais tellement qu'elle me voit. Sans elle ça sert à rien. C'est pire. J'y pense tout le temps. Je l'ai dans le sang. Elle m'inonde.

ANTOINE (surveillant l'entrée)

Louis...

LOUIS

Je me souviens de son corps, de sa peau tellement pâle, tellement lumineuse...La nuit, quand on éteignait, elle restait comme phosphorescente.

ANTOINE

Faut pas exagérer quand même.

LOUIS

Si, si. Tu sais quand elle était troublée, qu'elle avait du désir... elle avait des petites plaques rouges qui lui venait sur la gorge.

ANTOINE

Comment ça ?

LOUIS

Des petites tâches rouges, là, quand elle était émue.. Elle trouvait ça impudique, moi je trouvais ça rassurant.

ANTOINE

Allez, il y a du monde Louis. Faut qu'on remonte.

LOUIS

Je peux pas Antoine. Je me sens pas bien... Je crois que je vais aller un peu dans ta voiture.

ANTOINE

Hein ! Mais tu peux pas. On est en plein service !

LOUIS

Je m'en fous.

ANTOINE

Me fais pas ça.

LOUIS

Je te dis que je vais pas bien. Arrête de penser qu'à toi.

ANTOINE

Hein ? ! Quoi ? Qu'est ce que tu dis ? Je pense qu'à moi ! je pense qu'à moi ? Putain, mais je m'occupe de toi du matin au soir ! Je fais tout, tout... N'importe quoi pour... Pour que tu t'en sortes...

LOUIS

Et alors, ça t'empêche pas de penser qu'à toi !

ANTOINE

C'est pas possible je vais le tuer !

LOUIS

Faudrait savoir ce que tu veux...

Antoine le regarde soufflé puis ne peut retenir un sourire.

ANTOINE

Louis, s'il te plaît on peut remonter ?

LOUIS

...Tu me portes ?

55 INT. JOUR / BOUTIQUE FLEURISTE

Seule dans sa boutique, Blanche prépare un bouquet. Elle pâlit en voyant entrer Antoine.

BLANCHE (surprise)

Bonjour...

ANTOINE

Bonjour.

Elle semble embarrassée, fuit un peu son regard.

ANTOINE

J'étais pas loin. Je voulais savoir comment ça allait ?

BLANCHE

C'est gentil... Ça va, merci.

ANTOINE

Parce que je me sens un peu responsable quand même.

BLANCHE

Il faut pas.

ANTOINE

Si, si. Vous me l'avez reproché vous-même... En tous cas je me disais que ça devait être dur et je voulais vous souhaiter bon courage...

BLANCHE

Merci.

ANTOINE

D'autant que c'est maintenant qu'il va falloir être forte.

BLANCHE

Comment ça ?

ANTOINE

Ben, c'est maintenant qu'il va vous inviter à dîner, vous offrir des fleurs, sortir le grand jeu pour vous reconquérir... Vous savez, on est tous les mêmes.

Blanche le regarde stupéfaite.

ANTOINE

Mais au fond c'est pour des mauvaises raisons qu'on fait tout ça. C'est pas parce qu'on aime l'autre, mais parce qu'on est furieux, vexé... Profondément... Ça s'appelle une blessure narcissique si vous voulez tout savoir.

BLANCHE.

Ah...

ANTOINE

Oui...

Le téléphone sonne. Elle décroche, puis après quelques secondes, raccroche.

BLANCHE

Et sinon ça va ?

ANTOINE

Oui.

Nouvelle sonnerie. Elle hésite et finit par décrocher. Antoine la regarde innocemment.

BLANCHE

Non... Je peux pas... Non, non... Mais j'avais bu, tu m'avais fait boire ! Avec trois verres, on fait ce qu'on veut de moi, tu le sais très bien !`

Non, tu m'aimes pas, non ! T'es juste furieux ou vexé. Ça s'appelle une blessure narcissique si tu veux savoir !

Je m'en fous de tes fleurs. J'en ai plein le magasin, des fleurs ! D'ailleurs je les ai vendues les tiennes, 3 euros!

. Elle raccroche violemment.

ANTOINE

Ça va ?

BLANCHE

Très bien...

Elle le regarde un instant puis s'effondre soudainement en larmes.

BLANCHE

Qu'est ce que je vais faire maintenant ?

ANTOINE

Vous allez vous en sortir.

BLANCHE

Non, je vais être seule. Je vais être seule et je vais souffrir.

ANTOINE

Mais non, non. Je vous assure, ça va aller. Il faut voir des gens.

BLANCHE

Qui ?

ANTOINE

Des gens dont vous êtes sûrs. Des gens qui vous aiment vraiment, profondément.

BLANCHE

Mais qui ?

ANTOINE

Mais je ne sais pas, des personnes... Réfléchissez. Il y a sûrement autour de vous des gens qui ont envie de vous aider de vous aimer... Non ?

Elle regarde autour d'elle, son regard revient sur lui. Le téléphone du magasin sonne à nouveau. Blanche le regarde. On entend juste la sonnerie du téléphone.

BLANCHE

Dites, vous voulez pas dîner avec moi ce soir ?

ANTOINE (surpris)

Moi ? Mais non pas moi...

BLANCHE

Vous êtes pris ?

ANTOINE

Euh je sais pas, il faut que je...

BLANCHE

J'ai juste un peu peur d'être seule ce soir... De lui céder. Vous savez, je suis pas une fille facile, mais je suis très conciliante quand même.

Elle regarde le téléphone qui continue de sonner. Lui aussi.

ANTOINE

Ce serait avec plaisir. Je finis tard par contre...

BLANCHE

Je dîne tard.

ANTOINE

Vers 11 heures alors...

Il s'éloigne. Elle a un sourire heureux et calme. Le téléphone continue de sonner. Elle décroche et raccroche aussitôt.

56 INT. SOIR / APPARTEMENT ANTOINE

Antoine et Louis rentrent à l'appartement. Louis, assez rétamé, se traîne jusqu'à sa chambre.

Dans le salon, la table est mise. Christine est là. Antoine, surpris, la rejoint à la cuisine et pose sur la table un sac rempli des bouteilles ramenées du restaurant. Ils s'embrassent.

ANTOINE

T'es là...

CHRISTINE

Je voulais te faire une petite surprise.

Elle ouvre le four et surveille un superbe rôti puis voit les bouteilles et laisse échapper un sourire en découvrant les étiquettes...

CHRISTINE

Tu les as volées !

ANTOINE

Je les ai payées.

CHRISTINE

...T'en ouvres une.

ANTOINE

Christine, je peux pas rester. J'ai un dîner.

CHRISTINE

Tu plaisantes ?

ANTOINE

Non... C'est un fournisseur qui monte à Paris et Martine est pas libre.

Elle se relève, contrariée. Lui va dans la chambre chercher une chemise.

ANTOINE (faussement décontracté)

T'aurais dû me prévenir...

CHRISTINE

On se voit tout le temps le dimanche soir. !

ANTOINE

On le mangera froid demain.

Il revient dans la cuisine et parle plus bas...

ANTOINE

Par contre, ça tombe bien que tu sois là. Je suis un peu inquiet et j'osais pas le laisser tout seul... Il est très déprimé et il a picolé toute la journée...

CHRISTINE

Tu te fous de moi ?

ANTOINE

Chhhuut, parle doucement... Quoi ?

Toute la dispute est violente mais chuchotée...

CHRISTINE

Tu me demandes en mariage et puis plus rien, plus de nouvelles, on en parle plus.

ANTOINE

J'étais débordé, avec le boulot, avec Louis... je suis désolé...

CHRISTINE

Tu débarques, tu repars deux minutes après et tu me laisses ton copain bourré. Tu crois qu'il suffit d'un bouquet...

ANTOINE

Je savais pas qu'on se voyait.

CHRISTINE

Tu sais quoi ? Je voulais te quitter l'autre soir, quand tu m'as demandée en mariage ! Et puis tout à coup, je me suis dit que je me trompais. Que tu n'étais pas indifférent mais réservé, que tu m'aimais. Que tu pouvais me surprendre encore ! Mais en fait, je me suis trompée. Tu sais quoi, tout le monde peut compter sur toi ! Tout le monde sauf MOI !

ANTOINE

Et moi bordel, sur qui je peux compter... Sur qui ! ? Tu crois que ça m'amuse, moi, d'aller bosser à cette heure-ci ! On avait rendez-vous ? Non ! Alors qu'est ce que tu me reproches merde !

CHRISTINE (calme)

Je te reproche de même pas être désolé !

ANTOINE

Je suis pas désolé, je suis épuisé!

Il sort de la cuisine. On entend la porte claquer. Elle prend le rôti et le fout par la fenêtre. Louis apparaît alors dans l'embrasure de la porte.

LOUIS

Ça sent rudement bon... Ça donne faim...

Elle le regarde impuissante et se met à pleurer.

CHRISTINE

J'ai fait un rôti.

LOUIS

Hé ben c'est bien ça...

CHRISTINE

Oui mais je l'ai jeté par la fenêtre...

LOUIS

Ben c'est pas grave... On va aller le chercher...

57 INT. NUIT / RESTAURANT THAI

Antoine et Blanche sont assis à la petite table du fond, près de l'aquarium.

BLANCHE

Vous savez au début je vous en voulais... Je pouvais pas m'empêcher de penser que tout ça, c'était de votre faute. Je sais c'est idiot.

ANTOINE

Non, non. Je comprends...

BLANCHE

Et maintenant, je vous suis reconnaissante. D'une certaine façon vous m'avez sauvée.

ANTOINE

Je vous ai acheté des plantes vertes.

Antoine est très troublé. Il se défend de regarder sa jolie peau blanche, mais elle voit bien qu'Antoine la dévisage. Elle pose sa main sur sa gorge... Et sort un petit poudrier. Elle a des plaques rouges sur le cou. Gênée, elle se repoudre un peu.

ANTOINE (à lui même)

Ho non, non non...

BLANCHE

C'est la coriandre, je fais de l'allergie.

ANTOINE

Oui, bien sûr, ça arrive. Ma sœur ça lui fait des petits... boutons sur le... Partout...

BLANCHE

Vous savez, j'ai pas arrêté de penser à ce que vous m'avez dit, tout à l'heure. De regarder autour de moi, de chercher quelqu'un qui voulait m'aider et... Et...

Elle le regarde. Antoine commence à paniquer.

ANTOINE

Pourquoi vous n'essayez pas de revoir Louis ?

BLANCHE (stupéfaite)

Qui ?

Antoine est pétrifié par ce qu'il vient de dire.

ANTOINE

Hein ?

BLANCHE

Qui ?

ANTOINE

Lui, Louis... Ce Louis dont vous parliez... l'autre jour !

BLANCHE

J'ai parlé de Louis ?

ANTOINE

Oui... Vous vous souvenez pas. Le premier jour. Sur le banc ?

BLANCHE

Mais non.

ANTOINE

Si. Vous étiez assez bouleversée. Vous avez dit euh... Vous aviez l'air émue et ... Vous avez dit « Louis me manque... ». Comme ça, dans un souffle... Et qui c'est ce Louis ?

BLANCHE

Je m'en souviens pas du tout. C'est incroyable.

ANTOINE

Ça veut peut-être dire quelque chose.

BLANCHE

Ah, je crois pas non. Louis, c'était une émotion ambulante, une tempête. Si vous le connaissiez, vous comprendriez.

ANTOINE

Il a peut-être changé... Vous avez jamais essayé de le revoir ?

BLANCHE

J'ai assez de soucis comme ça... Et puis il faut que j'apprenne à rester seule...

Elle s'aperçoit qu'Antoine regarde encore son cou.

BLANCHE

J'ai des plaques, des petites plaques rouges ?

ANTOINE

Non. Oui... Un peu. Très peu. Vraiment très petites. Pas de quoi s'affoler.

BLANCHE (embarrassée)

Excusez-moi... C'est la coriandre... Je reviens tout de suite.

Antoine la suit du regard. Il est mal...

ANTOINE
Bon, bon, bon...

58 INT. NUIT / TOILETTES RESTAURANT THAI

Blanche se remaquille devant la glace. Une jeune femme vient se laver les mains à côté d'elle, c'est Christine. Blanche s'apprête à refermer le bouton de son décolleté.

CHRISTINE
Laissez-le ouvert...

Blanche la regarde surprise, puis lui sourit en fermant le bouton.

BLANCHE
Faut garder le mystère.

59 INT. NUIT / RESTAURANT THAI

Antoine s'est levé pour prendre un pot d'épices posé sur une console. Il guette au passage le retour de Blanche. Stupéfait il voit Christine qui sort des toilettes. Elle découvre Antoine en même temps qu'il la voit.. Il s'approche d'elle d'aussitôt.

ANTOINE
Mais qu'est ce que tu fais là ?

CHRISTINE (souriante)
Il avait faim et le rôti était passé par la fenêtre... Il a voulu venir ici. Paraît que c'est son restau préféré... Et toi qu'est ce que tu fais là ?

ANTOINE
Ben, c'est lui... C'est lui qui me l'a conseillé... T'es où ?

Elle lui montre une table de l'autre côté de la salle qui est en angle.

CHRISTINE
Là-bas derrière l'aquarium...Et toi, il est où ton fournisseur ?

ANTOINE
Euh... Là... Le type un peu dégarni.

Antoine lui montre un homme assis seul à une table.

ANTOINE

Ecoute, dis pas à Louis que je suis là. Je suis en pleine négociation et j'aimerais pas qu'il gaffe...

CHRISTINE

Je suis désolée pour tout à l'heure.

Antoine guette la porte des toilettes, craignant de voir Blanche revenir.

ANTOINE

Non c'est de ma faute... Faut que j'y retourne.

Il l'embrasse tendrement et s'éloigne rapidement. Christine attendrie ne le quitte pas des yeux. Du coup, Antoine n'a pas vraiment le choix, il s'approche du type et s'assoit face à lui... L'homme le regarde stupéfait.

LE TYPE

Oui ?!

ANTOINE

Tu te rappelles pas ?

LE TYPE

Hein ?

ANTOINE

Ben, j'ai pas changé tant que ça... Bon les cheveux, mais ça... toi-même, t'as un peu pris...

LE TYPE

On se connaît ?

Antoine jette un coup d'œil derrière lui. Christine lui sourit en achetant une rose à un Pakistanais. Antoine pâlit.

ANTOINE

Bien sûr, on se connaît, on était jeunes, mais je me souviens très bien de toi... Réfléchis...

LE TYPE

Vlachel... Le Guyader ?

Blanche émerge à son tour et voit Antoine en conversation avec un inconnu. Il lui fait un signe discret. Elle s'assoit dos à eux.

LE TYPE

Ecoutez, je me rappelle pas et j'attends quelqu'un. C'est quoi votre nom ?

ANTOINE

Ah ça me tue, à chaque fois c'est pareil. Il y a que moi qui me souviens ! Les autres se rappellent jamais de moi, c'est comme si j'étais invisible... C'est un peu vexant.

Antoine aperçoit Christine qui s'approche d'eux. Il est tendu...

ANTOINE

Ma mère, l'autre jour, dans le bus, en face de moi ... Elle a mis au moins dix minutes à me remarquer...

LE TYPE

Je suis désolé... Monnet ?

ANTOINE

Ah quand même...

LE TYPE

Monnet !

Christine qui les a rejoints se lance dans un petit numéro de charme...

CHRISTINE

Bonsoir...

ANTOINE

Christine, mon amie...

LE TYPE

Bonsoir...

CHRISTINE

Je voulais juste embrasser mon fiancé... Je dîne là-bas et je n'avais pas vu qu'il était là.

ANTOINE

Tu vois, qu'est ce que je te disais ? Comme si j'étais invisible.

CHRISTINE

Bon ben je vous laisse, ne le fatiguez pas trop.

Tête du type complètement éberlué. Christine embrasse Antoine, lui offre la rose et s'éloigne.

LE TYPE

On m'avait dit que t'étais mort...

ANTOINE

Ah bon ? Ben je vais pas t'embêter plus longtemps... Salut.

L'homme totalement éberlué, le voit repartir pour s'asseoir avec Blanche.

ANTOINE

Je suis désolé, c'était un vieux copain de classe...

BLANCHE (découvrant la rose)

C'est pour moi ?

ANTOINE (embarrassé)

...Oui.

Il la lui donne. Blanche le regarde pensive. Tête du type.

BLANCHE

Merci.

ANTOINE

Dites, je me sens pas très bien, je prendrais bien l'air. On pourrait boire le café ailleurs...

Il hèle aussitôt un serveur.

ANTOINE

L'addition s'il vous plaît ! Vous voulez un dessert ?

60 EXT. NUIT / RUE RESTAURANT THAI

Antoine et Blanche passent rapidement devant le restaurant avant de traverser la rue. A travers la porte vitrée Christine les regarde s'éloigner, ahurie.

61 EXT. NUIT / RUE

Antoine et Blanche marchent côte à côte, sous les arbres, profitant de la douceur de la nuit.

ANTOINE

On pourrait passer à votre magasin ? J'aurais besoin d'un bouquet...

BLANCHE

Ah ?

ANTOINE

Oui, vraiment.

BLANCHE

Quelque chose de particulier ?

ANTOINE

Comment ça ?

BLANCHE

Les fleurs parlent, vous savez. Les roses c'est « Je t'aime ». Les pivoines c'est « Retrouvons-nous ce soir », les anémones, c'est « Je suis désolé ».

ANTOINE

Il me faudrait des anémones...

BLANCHE

Bon...

ANTOINE

Et des roses aussi. 50/50.

BLANCHE

Je suis désolé : Je t'aime.... C'est très masculin. Vous voulez pas rajouter des pavots ?

ANTOINE

Ça dit quoi les pavots ?

BLANCHE

Ça dit ce qu'on veut... ça dit « On sait jamais », ça dit « La vie est pleine de surprise », ça dit « On est jamais à l'abri d'une rencontre »...

ANTOINE

... Non ça suffira... On va faire simple.

62 EXT - INT. NUIT / IMMEUBLE BLANCHE HALL

Antoine le bouquet à la main la raccompagne jusque dans le hall de son immeuble.

ANTOINE

Merci pour le bouquet.

Elle aperçoit soudain André qui les guette à travers la porte vitrée.

BLANCHE

Embrassez-moi.

ANTOINE

Pardon ?

BLANCHE

Embrassez-moi, vite.

ANTOINE

Je préférerais pas.

BLANCHE

André est là, derrière, il nous regarde. Embrassez-moi, vite.

Antoine hésite un instant, la regarde et cède...

Abasourdi, André pousse la porte, entre dans le hall. Sentant sa présence, ils redoublent d'ardeur. André s'approche, les regarde un instant puis s'en va...

Ils s'interrompent.

BLANCHE

Merci...

ANTOINE

De rien... Bon ben... Bonsoir.

BLANCHE

Bonsoir.

Il se dirige vers la sortie et se prend la porte vitrée.
Elle attend l'ascenseur en souriant puis regarde étonnée sa main crispée sur la rose qu'elle tient toujours à la main. Sa paume est en sang. Mais elle continue de sourire.

63 INT. NUIT / APPARTEMENT ANTOINE

Antoine entre chez lui avec son bouquet. Louis debout sur une chaise essaie de récupérer quelque chose dans un placard.

ANTOINE

Qu'est ce que tu fabriques là-haut ?

LOUIS

Je cherche un sac de voyage.

ANTOINE

Tu t'en vas ?

LOUIS

Non... Tu peux me tenir la chaise ?

Antoine s'assoit dessus et Louis monte sur le dossier.
Christine sort alors de la salle de bain des affaires à la main, passe devant Antoine et se dirige vers la chambre.

ANTOINE

Qu'est ce que tu fais ?

CHRISTINE

Je ramène les quelques affaires que j'ai pu laisser chez toi en deux ans. T'inquiètes pas, ça va prendre très peu de temps.

Elle repart chercher des affaires dans la chambre.

ANTOINE

Mais c'est quoi cette histoire ?

LOUIS

Elle t'a vu avec une autre femme, au restau...

ANTOINE

Ah, mais non, mais c'est rien ça, c'est une amie.

LOUIS

Elle m'a dit qu'elle voulait vraiment partir, qu'elle était épuisée, que tu l'aimais plus, que ...

ANTOINE

Mais toi tu lui as dit quoi?

LOUIS

Que je la comprenais.

ANTOINE

Quoi ?!

LOUIS

Mets-toi à sa place quand même ! En plus il paraît que tu lui avait donné sa rose...

ANTOINE

Mais t'es vraiment un salaud !

LOUIS

Mais enfin c'est pas de ma faute.

Derrière Antoine la porte de la chambre s'ouvre brusquement. Christine traverse le salon et sort en claquant la porte. Antoine part à sa poursuite. Louis brusquement déséquilibré, disparaît dans un bruit sourd.

ANTOINE

Dès que je tourne le dos tu me trahis .C'est pas possible mais t'es une vraie saloperie !! Avec tout ce que je fais pour toi.

LOUIS

Arrête de dire ça !

La porte claque, Louis reste allongé par terre, les yeux grands ouverts. Son arcade commence à saigner.

64 INT. NUIT / PALIER IMMEUBLE ANTOINE

Antoine a rejoint Christine sur le palier. Elle y attend l'ascenseur.

ANTOINE

Qu'est ce qui te prend ? Christine !

Elle commence à descendre les escaliers en le voyant s'avancer vers elle.

ANTOINE

Je vais t'expliquer. Christine Regarde-moi quand je te parle !

CHRISTINE

J'ai pas envie de te regarder. Je te trouve moche.

ANTOINE

Bon écoute-moi alors. (Il se met à chuchoter) La fille du restaurant, c'est Blanche.

CHRISTINE

C'est pas en me donnant son nom que tu vas me calmer !

ANTOINE

Blanche, la Blanche de Louis. J'essaie de les réconcilier ! Je te jure que c'est vrai.

CHRISTINE

...Pourquoi tu me l'as pas dit avant d'y aller ?

ANTOINE

Mais je sais pas. Parce que c'était plus simple... Ca paraît idiot, mais j'ai eu peur, j'ai cru que tu le prendrais mal... Je te jure que c'est vrai...

La porte de l'appartement s'ouvre. Louis le visage en sang va prendre l'ascenseur que Christine avait appelé.

ANTOINE

Louis, excuse-moi. Louis, comprends-moi, c'est une situation de merde !

Christine, passe dans son dos et reprend sa descente.

CHRISTINE

T'inquiètes pas, ça s'arrange !

ANTOINE

C'est pas vrai...

Il dévale les marches et rejoint Christine à l'étage du dessous.

ANTOINE

Mais enfin qu'est ce que tu fais ? Je t'ai dit la vérité, merde !
(à voix basse) C'est Blanche !

CHRISTINE

Je te crois.

ANTOINE

Ben alors ?

CHRISTINE

Alors tu m'aimes pas. Si tu m'aimais, tu me dirais les choses.
Tu me mentirais pas, parce que c'est plus simple.

ANTOINE

J'avais peur que tu m'en veuilles.

Il entend l'ascenseur démarrer.

CHRISTINE

C'est ce que je dis. T'as peur ! Peur de me dire la vérité ! Peur de mes réactions. T'as peur de moi. La preuve, t'as jamais voulu qu'on vive ensemble. On a pas peur des gens qu'on aime.

Antoine aperçoit, dans le dos de Christine, à travers les pavés de verre de la cage d'ascenseur, la silhouette de Louis, affalé dans la cabine.

Inquiet il prend aussitôt Christine par les bras.

ANTOINE

Reste. Reste vraiment. Emménage chez moi !

Christine le regarde, interdite.

CHRISTINE

Hein ?

ANTOINE

Je te laisse réfléchir, je reviens...

Il dévale les escaliers quatre à quatre.

ANTOINE (à lui-même)

Mais quel con, quel con !

65 EXT. NUIT / RUE ANTOINE

Antoine rattrape Louis dans la rue.

ANTOINE

Je suis désolé Louis. J'étais en colère. Pardonne-moi. J'ai dit des choses que je ne pensais pas, pas du tout... Vraiment. C'est pas une raison pour...

LOUIS

J'allais juste prendre l'air. J'en ai besoin, si tu permets.

ANTOINE

T'allais prendre l'air ?

LOUIS

Quoi ? Tu croyais que j'allais me pendre à cause de toi ?

ANTOINE

Non... Je... Tu saignes là, faudrait peut-être...

LOUIS

Fous-moi la paix Antoine, j'ai envie d'être seul !

Il s'éloigne. Resté seul Antoine regarde son appartement d'en bas et soupire.

66 INT. NUIT / CHAMBRE ANTOINE

Antoine et Christine ne dorment pas. Antoine fixe le lustre au-dessus du lit.

CHRISTINE

C'est pas bien tout ça. Qu'est ce que tu cherches à faire ?

ANTOINE

Je sais pas. J'essaie de les aider à se retrouver...

CHRISTINE

Et à elle tu lui a demandé son avis ! Laisse les gens vivre leur vie. Tu vas faire du mal à tout le monde. Et à nous aussi...

ANTOINE

T'as peut être raison.

CHRISTINE

Bien sûr que j'ai raison...Et... Je voudrais que tu dises la vérité à Blanche... S'il te plaît ... Pour moi.

ANTOINE

D'accord.

CHRISTINE

Tu me le promets ?

ANTOINE

Oui.

Elle se retourne pour dormir. Antoine fixe le lustre...

ANTOINE

Il est mal placé ce lustre...Tu trouves pas ?

67 INT. JOUR / BOUTIQUE FLEURISTE

Antoine entre dans la boutique, timidement. Blanche est occupée à faire un bouquet. Elle lui sourit, un peu gênée.

BLANCHE

J'osais pas vous appeler...

ANTOINE

Je voulais vous parler.

BLANCHE

Non, ne dites rien. Je voudrais m'excuser.

ANTOINE

Ne vous excusez pas. Vous avez eu raison. C'était la meilleure façon de lui montrer que c'était fini.

BLANCHE

Oui. Et si je vous ai embrassé si longtemps c'est parce qu'il restait là, derrière nous.

ANTOINE

Bien sûr. J'ai senti qu'il était tout près.... C'est pour ça que je vous ai serrée comme ça.

BLANCHE

Vous avez bien fait. Fallait que ça fasse vrai... C'est pour ça que je vous caressais la nuque...

ANTOINE

Et moi le cou...

BLANCHE

...Et moi le dos...

ANTOINE

Et moi les hanches...

BLANCHE

...Et moi les épaules... Et le visage... Et c'est pour ça que moi aussi je vous ai serré si fort...

ANTOINE

Bon ben au moins, comme ça, c'est plus clair... Alors au revoir.

BLANCHE

Au revoir.

68 INT. JOUR / CAVE

Antoine, dévasté, un paquet à la main, rejoint Louis occupé à la cave....

ANTOINE

Je suis désolé pour hier soir... Ça va mieux ton arcade ?

LOUIS

Ben non. Et toi ça va ?

ANTOINE

Louis, est-ce que je t'aide ? Franchement ? Parce que parfois, j'ai l'impression que je te fais plus de mal que de bien.

LOUIS

Tu m'aides. Tu n'es pas elle mais tu m'aides. Et t'es bien le seul.

Antoine lui tend son cadeau.

LOUIS

Qu'est ce que c'est ?

ANTOINE

C'est un cadeau pour toi.

LOUIS

Ha bon...?

ANTOINE

Ben oui, je suis passé devant la vitrine je me suis dit tiens, elle irait bien à Louis...

Louis ouvre le paquet, c'est une chemise.

LOUIS

Merci...

ANTOINE

Elle te plaît, sinon elle y est en bleue.

LOUIS

Non elle est bien. Vraiment. Faut que je remonte. Merci.

Louis remonte. Antoine, déprimé, s'enfile une lampée de cognac.

69 INT. JOUR / BRASSERIE RESTAURANT

Antoine émerge dans la salle. Il se fige. Christine est là, attablée, une carte à la main, en pleine conversation avec Louis.

CHRISTINE

Et le Château Lapierre il est comment ?

LOUIS

Il est assez ventru, il tient bien en bouche, il est assez coloré...

CHRISTINE

Je suis impressionnée.

Il lui montre un carnet de commandes plein de notes...

LOUIS

J'ai des anti-sèches.

Antoine, plutôt contrarié, s'approche alors que Louis va chercher le vin.

CHRISTINE

Ça va ?

ANTOINE

Hmmm. Et toi ?

CHRISTINE

Ça va... Il paraît que t'offres des chemises à Louis.

ANTOINE

Et alors ?

CHRISTINE

Tu as parlé à Blanche ? Tu lui as dit pour Louis ?

ANTOINE

J'ai pas pu. C'est pour me demander ça que tu es venue ?

Un client lui mime l'addition. Il lui demande une seconde.

CHRISTINE

Non... J'avais mon après-midi, ça me faisait plaisir de déjeuner à côté de toi.

ANTOINE

J'aime pas que tu viennes à mon travail. C'est gênant. Quand je travaille, je suis pas pareil.

CHRISTINE

Je vois ça.

ANTOINE

Quoi ! T'aimerais que je vienne m'asseoir dans ta boutique pendant que tu fais les ourlets de tes clients.

Le client le hèle.

ANTOINE

Ça va, j'arrive !

CHRISTINE (calmement)

Tu ne m'aimes plus, Antoine. Je me demande d'ailleurs si tu ne m'as jamais aimée ou si t'étais pas juste poli avec moi !

Louis revient avec une bouteille.

LOUIS

Alors « Château Lapierre 1997 ». Une excellente année, sous estimée, pas par moi. Ça va être parfait avec votre cassoulet... Ça va le soulever un peu...

ANTOINE

Le soulever...

LOUIS (la servant)

Oui, je l'ai inventé, ça marche très bien. Voilà...

Il va rejoindre un client. Antoine le suit du regard.

CHRISTINE

Et en plus tu vas trahir ton ami.

ANTOINE

Qu'est ce que tu racontes ?

Elle le regarde.

CHRISTINE

...C'est déjà fait.

Elle se lève et s'en va. Antoine la regarde partir. Louis le rejoint.

LOUIS

Quoi ? ...Il est bouchonné ?

Antoine court la rejoindre dans la rue.

70 EXT. JOUR / RUE BRASSERIE

Antoine l'attrape par le bras.

CHRISTINE

Laisse Antoine. Tu sais, je suis déjà plus heureuse. Je vais rentrer, je vais prendre un bon bain, je vais me servir une coupe de champagne, et ça sera fini. Je t'en veux pas de plus m'aimer, c'est pas de ta faute. Je t'en veux juste de pas oser me le dire. On aurait pu vivre encore 10 ans comme ça, moi ta femme et toi mon voisin.

ANTOINE

Je suis désolé.

CHRISTINE

Oui. T'es toujours désolé Antoine. Pas moi. Regarde, il fait beau, je me sens plus légère... et quand j'aurai disparu, là-bas, au coin de la rue des Haies, toi aussi t'auras un poids en moins.

Elle l'embrasse et s'éloigne. Il la suit du regard, jusqu'au coin de la rue. Elle tourne et disparaît... Lui reste là, un instant, à contempler le coin de la rue.

71 INT. JOUR / APPARTEMENT ANTOINE

La porte s'ouvre et Louis entre. Il trouve Antoine assis par terre. Louis voit le placard ouvert.

LOUIS

Elle est partie ?

ANTOINE

Oui.

LOUIS

Le fauteuil, il était à elle ?

ANTOINE

Oui... Le divan aussi.

LOUIS

Ça va ?

ANTOINE

Il faut bien.

Antoine complètement largué retient difficilement un long soupir. Louis s'approche.

LOUIS

Je vais partir, Antoine.

ANTOINE

Décidément...

LOUIS

Tu as fait beaucoup pour moi, plus que personne n'a jamais fait, mais je vois bien que ça commence à t'atteindre. Je sais pas, peut-être que je suis contagieux finalement.

Louis va dans sa chambre. Antoine reste immobile dans le salon, la tête dans les mains. Louis revient, sa valise à la main. Il tend à Antoine un beau briquet.

LOUIS

C'est pour toi. J'y tiens beaucoup. Tu vois, j'ai fait graver ton nom dessus.

Antoine regarde son cadeau, interdit.

LOUIS

Allez, à demain au boulot.

Il sort. Assis par terre Antoine est comme sonné. Il regarde le bouquet posé sur la table, décroche le téléphone et commence à numéroté. On entend la voix de Blanche dans le combiné.

BLANCHE (off)
Allô ?... Allô ?

Antoine ne répond pas. Il regarde le briquet de Louis, raccroche et fonce hors de l'appartement.

72 EXT. FIN JOURNEE / RUE BUTTES CHAUMONT

Antoine court dans la rue. A travers les grilles du parc il aperçoit la silhouette de Louis.

73 EXT. FIN JOURNEE / PARC DES BUTTES CHAUMONT

Dans le parc, Antoine rattrape Louis à bout de souffle.

LOUIS
T'inquiètes pas, je vais prendre le bus, je prenais juste le raccourci...

ANTOINE
Je sais. C'est pas ça... C'est... Je sais pas comment te dire ça...C'est la première fois que je te vois te soucier de quelqu'un d'autre que toi...

LOUIS
C'est gentil d'avoir couru jusqu'ici pour me dire ça.

ANTOINE
Le prends pas mal. Je veux dire que, tu vas mieux... En tous cas un peu mieux... Non?

LOUIS
Je sais pas... De toutes les façons, Antoine, je vais pas habiter chez toi toute ma vie...

ANTOINE
Ecoute, je crois que je peux te le dire maintenant... Louis...

LOUIS (un peu inquiet)

Quoi ?

ANTOINE

Louis ?

LOUIS

Oui.

ANTOINE

J'ai retrouvé Blanche...

Louis est sidéré. Il pâlit.

LOUIS

... Elle est... Mariée ?

ANTOINE

Non... Euh je sais pas... Elle a toujours son nom de jeune fille en tous cas.

Louis est bouleversé. Il retient difficilement des larmes et le prend dans ses bras.

LOUIS

Mais t'es un ange, c'est pas possible... Tu es un ange. Antoine je sais pas quoi dire...

ANTOINE (gêné)

Je te l'ai pas dit plus tôt parce que, j'étais pas sûr, j'avais l'impression que ça aurait pu te faire plus de mal que de bien...

LOUIS

Oui, c'est bien, t'as bien fait. Oh putain, j'arrive plus à respirer.

ANTOINE

Assieds-toi.

LOUIS

Tu l'as vue ?

ANTOINE

Hein...

LOUIS

Tu as vu Blanche ?

ANTOINE

De loin...

LOUIS

Alors tu me comprends maintenant. Tu comprends pourquoi je peux pas l'oublier ?

ANTOINE

Tu sais j'ai vaguement aperçu une silhouette.

LOUIS

Antoine ! Viens... On y va !

ANTOINE

Quoi ?

LOUIS

Emmène-moi là-bas.

ANTOINE

Mais non...

LOUIS

S'il te plaît Antoine.

ANTOINE

Il faut attendre Louis. Faut qu'on réfléchisse. Il faut que tu prépares ton retour. Tu vas pas y aller comme ça, débouler chez elle n'importe quand...

LOUIS

Pourquoi ?

ANTOINE

Mais faut y aller doucement... Il faut un plan...Faut une stratégie... Il faut lui montrer que tu as changé, que t'es un autre homme... Plus mûr, plus...

LOUIS

Emmène-moi ! Je t'en supplie, je veux juste voir où elle habite. Je voudrais voir sa fenêtre, son ombre à la fenêtre. Je voudrais voir son nom sur sa boîte aux lettres. S'il te plaît...

74 INT. NUIT / IMMEUBLE BLANCHE HALL

Louis caresse du bout des doigts le nom de Blanche sur la boîte. Antoine le regarde pensif. Louis se retourne brusquement.

LOUIS

Je monte, 4^e gauche. Je monte.

ANTOINE

Arrête Louis.

LOUIS

Laisse-moi. Je veux juste la prendre dans mes bras, après on se casse, promis ! 4^e gauche !

ANTOINE

Mais t'es con ou quoi. Tu vas débouler comme ça, en pleine nuit, la prendre dans tes bras et repartir. T'as oublié qu'elle t'as quitté ou quoi ?

LOUIS

J'ai changé bordel !

ANTOINE

On dirait pas.

LOUIS

C'est toi qui me l'as dit. J'y vais !

ANTOINE

Et tu vas lui dire quoi ? « Salut, j'ai changé, ça va beaucoup mieux, je suis sommelier. Je peux rester dormir ? »

LOUIS

Mais oui c'est très bien ça... C'était quoi au début ?

ANTOINE

Tu vas lui foutre la trouille oui ! Dès le premier soir !

LOUIS

Je la prendrai juste dans mes bras, sans rien dire... Les corps parlent... Tu peux pas comprendre toi.

ANTOINE

Y'a ma main qui va parler, tu vas comprendre.

Louis le regarde stupéfait.

ANTOINE

Tu vas tout foutre en l'air merde. Tout gâcher ! Après tout ce que j'ai fait, tu peux pas me faire ça... Réfléchis un peu merde ! Il faut revenir lentement, se faire désirer, rester mystérieux, lointain. Il faut se rendre exotique...

Louis s'est calmé.

LOUIS

T'as raison... Excuse-moi. T'as raison. (il respire profondément) bien sûr. Exotique, exotique... Faut pas que je gâche tout cette fois...

75 INT-EXT. NUIT / RUE IMMEUBLE BLANCHE

Antoine et Louis entrent dans la voiture, garée devant l'immeuble, de l'autre côté de la rue.

Alors qu'ils s'apprêtent à démarrer, ils voient un taxi approcher et se garer devant l'entrée de l'immeuble. Blanche en sort. Louis se tend comme un ressort.

LOUIS

Ho putain ! Regarde, Antoine... C'est elle. C'est elle. Ah c'est pas possible...Regarde. Tu la vois là ? LÀ !

Antoine regarde.

ANTOINE

Oui, je la vois.

LOUIS.

C'est une torture, c'est pas vrai... J'y vais ! Je lui dirai que je passais par là... Que je me suis trompé de bus... Que...

Il veut sortir, Antoine le retient.

ANTOINE

C'est pas possible, faut que je t'attache ou quoi !

LOUIS

Excuse-moi, excuse-moi...

Alors qu'il parvient à le rasseoir, un homme sort d'une autre voiture garée un peu plus loin et la rejoint. C'est André.

Tête de Louis et Antoine qui se figent aussi sec.

LOUIS

Mais qui c'est celui-là ?

ANTOINE

Je sais pas.

Blanche et André semblent s'accrocher. Les deux compères suivent la dispute de loin. On comprend qu'André veut monter avec elle. Elle refuse. Antoine et Louis guettent tous ses gestes dans une parfaite symétrie. Louis est au supplice.

LOUIS

Mon Dieu, je vous en supplie, empêchez ce fils de pute de monter chez ma femme. Pitié, pitié...

ANTOINE

T'inquiètes pas. Il montera pas.

LOUIS

Qu'est ce que t'en sais ?

ANTOINE

Elle l'aime pas. Ça se voit !

LOUIS

D'ici ?

ANTOINE

C'est la position du corps face à lui, ça trompe pas.

LOUIS

Hein...

ANTOINE

Quand une femme veut coucher avec un homme, elle lui fait face. Là, tu vois, elle est de profil. Elle lui refuse son corps. Tu vois...

LOUIS

Tu me jures.

ANTOINE

Je te jure.

LOUIS

Pitié, seigneur, vire cet enculé d'ici... Blanche ! Profil, profil !

André finit par remonter dans sa voiture.

LOUIS

OUI ! OUI ! Merci, merci... Merci.

Louis trépigne de joie. Il embrasse Antoine.

ANTOINE (soulagé)

Tu vois je t'avais dit...

LOUIS

Putain tu me portes bonheur Antoine ! A partir de maintenant je t'écoute tout le temps. Antoine je te fais confiance : avec toi on la regagnera. Avec toi on la...

Il se fige soudainement. Blanche repart en courant vers la voiture d'André, ouvre la porte et l'embrasse. Louis et Antoine sont tétanisés.

ANTOINE

Qu'est ce que c'est que ce bordel ? Elle sait pas ce qu'elle veut, merde !

Blanche et André se dirige vers l'entrée de l'immeuble. Louis se ressaisit, il veut sortir.

LOUIS

Putain je vais le tuer...

Antoine démarre en trombe.

LOUIS

Il l'a forcée le salaud. T'as vu !

La voiture s'éloigne.

76 INT. NUIT / VOITURE

A l'intérieur de la voiture, Louis comme un fou, se balance sans cesse d'avant en arrière en gémissant,.

LOUIS

Putain ! Un sapin par pitié... Un sapin...

ANTOINE

Arrête merde !

77 INT. NUIT / APPARTEMENT ANTOINE CUISINE

Antoine et Louis sont dans la cuisine. Louis descend le vin au goulot.

LOUIS

C'est de ta faute. T'aurais jamais dû m'y emmener.

ANTOINE

C'est toi qui me l'a demandé.

LOUIS

Tu m'avais dit qu'elle était seule.

ANTOINE

Je t'ai dit qu'elle était pas mariée. Y'a plein de gens qui s'envoient en l'air sans être mariés, merde !

LOUIS

Dis pas ça. Ah putain, ça y est j'ai l'image merde ! MERDE !

Il ferme les yeux.

LOUIS

Aaah non c'est encore pire !

Il commence à secouer la tête pour chasser l'image.

LOUIS

Merde, pourquoi tu m'as dit ça, je vois plus que ça, maintenant...

ANTOINE

Excuse-moi.

Antoine lui-même secoue la tête comme en proie à une légère contagion.

LOUIS

T'aurais du me laisser y aller avant qu'elle l'embrasse.

ANTOINE

C'est pas comme ça qu'il faut faire Louis. Tu peux pas forcer les choses.

LOUIS

Ah oui, en attendant l'autre là, il a insisté un peu et hop, profil ou pas, ce soir il est dans son lit.

Antoine ne dit rien, contrarié.

LOUIS

Non ?...Non ?

ANTOINE

Si.

78 INT. NUIT / CHAMBRE ANTOINE

Antoine est allongé dans son lit, les yeux grands ouverts. Il se tourne dans tous les sens pour essayer de dormir, rien à faire.

79 INT. NUIT / CHAMBRE LOUIS

Louis est allongé dans son lit, les yeux grands ouverts. Il se tourne dans tous les sens pour essayer de dormir, rien à faire.

80 EXT. NUIT / IMMEUBLE BLANCHE

La nuit est silencieuse. Devant l'immeuble de Blanche le calme est revenu. On entend juste un petit couinement métallique. Quelques mètres plus haut, Antoine, en sueur, progresse péniblement le long de la gouttière qui longe les balcons. Il se rétablit difficilement et se lance à la conquête de l'étage suivant.

81 EXT. NUIT / BALCON BLANCHE

Antoine se hisse par-dessus la rambarde et atterrit en sueur, sur le balcon de Blanche. A travers la fenêtre entrouverte il aperçoit et entend Blanche qui repousse André et s'explique calmement avec lui.

ANDRE

Je suis sûr que c'est le type qui était au magasin.

BLANCHE

Quel type ?

ANDRE

Le type qui était là quand on s'est séparés.

Blanche ne répond pas.

ANDRE

C'est pas vrai ! Mais il a rien, il a pas de charme, pas de chien. Pas d'allure. Pas de regard...

ANTOINE (entre ses dents)

Bon ben ça va... !

ANDRE

Pas de sex appeal...

BLANCHE

Qu'est ce que t'en as faire de son sex appeal, je te demande pas de coucher avec lui.

Il se fige et la regarde.

ANDRE

T'as couché avec lui.

BLANCHE

...Oui.

Tête étonnée d'Antoine.

ANDRE

C'est pas vrai.

BLANCHE

Si, et c'était très bien. Très bien et beaucoup. Tu vois, ce dont rêvent toutes les filles. Un mélange de tendresse et de violence, de féminité et de virilité, de douceur et de sexe cru...

Antoine est ravi.

ANDRE

Arrête, ça va ! Pourquoi tu m'as embrassé alors ?

BLANCHE

Parce que ça m'allait de le faire... Et parce que j'avais peur d'être seule. Je crois qu'il vit avec une autre femme et qu'il l'aime. Faut que tu t'en ailles maintenant.

ANDRE

Blanche... J'ai envie... De tendresse.

BLANCHE

Va voir ta serveuse...

82 EXT. NUIT / BALCON BLANCHE

Antoine est au bout du balcon devant la chambre de Blanche. Elle entre et commence à se dévêtir.

Immobile, il la regarde aller et venir, le souffle court.

Sa main se lève et se pose sur la poignée de la porte... Il s'apprête à entrer quand tout à coup un couinement métallique vient troubler la magie de l'instant. Antoine sort de sa torpeur et se penche au-dessus du balcon.

Quelques mètres plus bas Louis est en pleine ascension.

Paniqué Antoine a juste le temps de grimper au balcon du dessus. Louis se hisse sur le balcon de Blanche. Il la cherche du regard et se fige à son tour devant la fenêtre de la chambre.

La tête d'Antoine apparaît au-dessus de Louis. Il regarde Louis qui regarde Blanche. L'expression de Louis vient de changer. Antoine peut lire dans le regard

de son ami que Blanche doit être nue. Louis lève la main et la pose sur la poignée de la porte vitrée... Puis renonce.

Antoine troublé se penche un peu plus en avant, son briquet tombe dans le bac à fleur, juste à côté de Louis. La lumière s'éteint dans la chambre et Louis redescend...

Antoine attend un instant puis descend à son tour.

83 INT. NUIT / RESTAURANT BRASSERIE

Coup de feu au restaurant. La salle est bondée et tout le monde s'agite dans tous les sens. Louis sert deux personnes assez âgées. Il semble radieux.

LOUIS

...Veau aux groseilles. Et vous fêtez quoi, les noces d'argent, d'or ?

LA DAME

Noces d'or.

LOUIS

Veau aux groseilles. Noces d'or... Moi je dis un Château Margaux 86. Voilà...

Ils le regardent, un peu surpris.

LOUIS

Y'a un moment où les économies il faut les dépenser... Non ? Après hein... ? Bon ben, j'y vais...

En chemin vers la cave, Louis croise Antoine qui va porter une addition en caisse.

LOUIS

Tu sais j'y suis retourné hier soir...Mais t'inquiète pas je suis pas rentré, j'ai rien fait...Je l'ai juste regardée...

ANTOINE

Ah ?

LOUIS

Oui...Eh ben tu sais je voulais te dire, le type, il était parti. Elle était toute seule...T'avais raison...

Antoine le regarde sans comprendre.

LOUIS

Ben oui, oui profil, profil ! Sinon Antoine, j'ai pensé, si je me coupais les cheveux... Un peu plus en avant, tu vois... comme ça.

ANTOINE

Oui, peut-être oui...

LOUIS

Je sais pas, hein ! Je réfléchis.

Louis virevolte entre les tables. Martine le regarde faire en lisant l'addition que lui apporte Antoine.

MARTINE

Hé ben. Il est spécial, mais il est précieux. Regarde-moi ça... Encore un Margaux... Il les force ou quoi ?

ANTOINE

Il s'est bien adapté.

MARTINE

Parfois, j'ai l'impression qu'il pourrait même leur vendre une bagnole.

Elle voit Antoine qui se sert un calva, puis un autre.

MARTINE

Ça va Antoine ?

ANTOINE

Oui. Pourquoi ?

Antoine, absent, repart en salle. Louis s'approche de lui.

LOUIS

Une coupe un peu plus moderne, non ?

ANTOINE

Si.

UN CLIENT

On peut avoir un peu de pain s'il vous plaît.

ANTOINE
Tout de suite.

Louis regarde Antoine qui traverse mollement la salle et descend à la cave.

84 INT. NUIT / CAVE

Antoine descend une demi-bouteille de cognac au goulot. Louis qui l'a suivi le voit boire un coup.

LOUIS
Ben alors ?

ANTOINE
J'ai un petit coup de mou.

LOUIS
Ça va pas aujourd'hui ?

ANTOINE
Non, pas du tout... J'ai honte.

LOUIS
Ecoute, il faut pas que tu t'en veilles comme ça. Vous ne vous aimiez plus.

ANTOINE
Hein ?

LOUIS
Tu l'aimais plus Christine.

ANTOINE
Non, c'est pas ça.

LOUIS
Bien sûr que c'est ça.

ANTOINE
Louis...

LOUIS
Tu veux que j'aille voir comment elle va, lui parler ?

ANTOINE

T'es vraiment quelqu'un de bien.

LOUIS

C'est toi qui es quelqu'un de bien.

ANTOINE

Ho non... Non.

Il replonge sur la bouteille et se renvoie une rasade. Louis le tire par le bras.

LOUIS

Il faut qu'on remonte Antoine.

ANTOINE

J'arrive...

85 INT. NUIT / CUISINE BRASSERIE

Antoine vient de passer une commande qu'il punaise mollement sur un panneau. Le cuisinier l'interpelle.

LE CUISINIER

Antoine, tu me pêches un homard.

Absent, Antoine prend une pince au passage et repart.

86 INT. NUIT / BRASSERIE RESTAURANT

Antoine attrape un homard dans l'aquarium.

ANTOINE

Viens par ici Popeye...

Il repart vers la cuisine, le bras ballant, l'œil morne, son homard à la main. Le même client l'interpelle.

UN CLIENT

Monsieur, on attend le pain.

ANTOINE

Oh pardon.

Il repart en pilote automatique vers la panier. Louis s'approche.

LOUIS

T'es tout pâle. T'as pas l'air bien, je t'assure. T'as trop bu.

ANTOINE

Mais non... C'est rien, j'ai mal au crâne. Juste là tu vois.

Sans s'en rendre compte, il indique l'arrière de son crâne de la main qui tient le homard.

ANTOINE

Ça va passer.

Inquiet, Louis regarde le homard s'agiter devant lui.

ANTOINE

On t'appelle... La 12... Là-bas.

Il tend le homard en direction de la table. Les clients d'à côté ne sont pas très rassurés.

ANTOINE

Tu t'en sors bien aujourd'hui... C'est bien.

LOUIS

Merci...

ANTOINE

C'est bien.

LOUIS

Tu veux pas te faire remplacer.

ANTOINE

Mais non... T'inquiètes pas vieux...

Il lui tapote l'épaule à coups de homard.

ANTOINE

Bon je vais au pain.

Antoine pose le homard sur le plan de travail et commence à couper le pain. Le homard s'éloigne.

Antoine a fini de remplir la corbeille et va la déposer à une table lorsque Karine lâche soudain un hurlement strident. Antoine se tourne mollement vers le plan de travail.

ANTOINE

Ah merde... (à Karine) Il t'a mordue ?

Il s'approche de Karine qui s'est assise et essaye de récupérer le homard sous la table.

KARINE

Il m'a pincée !

Louis s'approche et regarde Karine, elle lui renvoie un regard navré. Antoine à quatre pattes sous la banquette cherche toujours son homard.

LOUIS

Je vais le prendre Antoine... Tu devrais...

Antoine tire un coup sec... Et tend une patte à Louis sous l'œil éberlué d'une cliente.

ANTOINE (pâteux)

Tiens... Attends... Attends.

La patronne arrive précipitamment sur le lieu du drame...

MARTINE

Qu'est-ce qui se passe ? Qu'est-ce qu'il a ?

LOUIS

C'est Christine... Elle l'a quitté...

Antoine se relève, ce qu'il reste du homard à la main et constate les dégâts sous l'œil ahuri de Martine et des clients.

ANTOINE

Ah merde, Popeye. Putain t'as cassé Popeye...

MARTINE

Louis, une bouteille de champagne pour ces messieurs dames.

Martine le prend par l'épaule pour le raccompagner tandis qu'il regarde tristement son homard.

ANTOINE

Est-ce qu'il y a un vétérinaire dans la salle ?

87 INT. JOUR / CHAMBRE ANTOINE

Antoine se réveille avec une terrible gueule de bois. Il regarde l'heure et sort précipitamment de son lit.

88 INT. JOUR / APPARTEMENT ANTOINE CUISINE

Antoine trouve Louis dans la cuisine devant un bol de café.

ANTOINE

On est à la bourre. Je pensais que t'étais déjà parti.

LOUIS

On est lundi. Relâche.

ANTOINE

Oh... Merci, merci... Bonne nouvelle.

Antoine se sert deux aspirines et s'assoit.

ANTOINE

J'ai tellement bu que je me suis pas rendu compte que je buvais...

LOUIS

Faut que tu te reposes aujourd'hui... Que tu décompresses un peu... Que tu réfléchisses.. Et peut-être que t'aïlles parler avec Christine.

ANTOINE

Tu veux pas qu'on fasse un truc ensemble ?

LOUIS

J'ai rendez-vous chez le coiffeur.

Antoine hésite une seconde en fixant la plante verte achetée chez Blanche.

ANTOINE

Je t'accompagne. S'il te plaît. Il faut pas que je reste seul.

89 INT. JOUR / SALON DE COIFFURE

Louis est assis sur le fauteuil du coiffeur. Antoine lit un journal.

LOUIS

Je sais pas trop, je voudrais quelque chose qui me change...

LA COIFFEUSE

Qui vous change beaucoup ?

LOUIS

Oui. Je vais retrouver quelqu'un que j'ai pas vu depuis longtemps, je voudrais que ça frappe...

LA COIFFEUSE

C'est quelqu'un de jeune, de moderne ? Elle est coiffée comment par exemple ?

LOUIS

Je sais pas. Elle a souvent un foulard dans les cheveux...Ou des chignons...

Antoine lève la tête et écoute...

LOUIS

...Avec des petites mèches qui retombent et lui effleurent la joue... Ou qui viennent des fois se coller sur ses lèvres...

Antoine est de plus en plus troublé par la description de Louis.

LA COIFFEUSE

Et elle est coquette ?

LOUIS

C'est toujours joli ce qu'elle porte, mais ça se voit pas tout de suite... Et toujours nouveau. Et féminin... On voit souvent la peau en transparence, ou en décolleté...

Antoine ne tient plus, il se lève d'un bond.

ANTOINE

Je vais y aller finalement... Je suis désolé.

LOUIS

Mais non, t'as raison, c'est bien va la retrouver.

LA COIFFEUSE

On va faire quelque chose d'un peu moderne...

LOUIS

Très bien...

Antoine sort à reculons.

ANTOINE

Bon ben j'y vais, à tout à l'heure.

Louis le gratifie d'un sourire et d'un clin d'œil encourageant. Antoine sort rapidement..

90 EXT. JOUR / RUE

Antoine a garé sa voiture. Il marche de plus en plus vite, vers la boutique puis se met à courir.

91 INT. JOUR / BOUTIQUE FLEURISTE

Antoine pousse la porte de la boutique. Blanche est là qui le regarde comme si elle l'attendait. Antoine s'avance, fébrile. Elle lui sourit. Une petite tache rouge apparaît sur sa gorge.

ANTOINE

Je voulais vous dire qu'il ne faut plus qu'on se voit..

BLANCHE (souriante)

Oui...Bien sûr...

Antoine la regarde, elle pose sa main sur son cou. Ils s'embrassent.

BLANCHE

Bon... Alors si on ne doit plus se voir, je dois vous rendre ça... Vous l'avez oublié sur mon balcon...

Elle lui tend le briquet offert par Louis. En le prenant, il lui effleure la main... Ils s'embrassent à nouveau, le briquet tombe par terre.

92 INT. NUIT / APPARTEMENT ANTOINE

Louis examine sa nouvelle coupe de cheveux et son nouveau costume dans la glace du salon puis regarde sa montre..

LOUIS

Ben qu'est ce qu'il fout ?

93 EXT. NUIT / RUE ANTOINE

Juste en bas de l'immeuble, assis sur un banc, Antoine fixe le petit rectangle lumineux de sa fenêtre. Il n'ose pas monter. La lumière s'éteint enfin.

94 INT. NUIT / APPARTEMENT ANTOINE COULOIR

Antoine ouvre doucement la porte de son appartement et entre à pas de loup.

95 INT. NUIT / CHAMBRE ANTOINE

Antoine dort profondément. Une main se pose soudain sur son épaule et le secoue délicatement.

LOUIS

Antoine... Antoine... ?

Antoine finit par s'extirper lentement d'un sommeil de plomb.

ANTOINE

HEIN ! Je suis désolé, je suis désolé...

Mettant ça sur le compte d'un rêve Louis le secoue un peu plus.

LOUIS

Excuse-moi, excuse-moi, je voulais te demander un truc.

ANTOINE (ensuqué)

Hein... Louis ?

LOUIS (anxieux)

Je voulais te demander, excuse-moi hein, je voulais te demander... Comment tu me trouves, physiquement ?

ANTOINE

Euh... Bien, bien ça va.

LOUIS

Je suis un peu inquiet. J'ai peur de plus lui plaire. Tu vois. J'ai peur qu'elle n'ait pas envie de me toucher, qu'elle me trouve laid, plus attirant... La vérité, c'est que l'autre soir, c'est à cause de ça que j'ai pas osé entrer chez elle. J'avais peur de son regard...

Antoine est très ému.

LOUIS

Tu vois j'ai des cernes...et j'ai pris un peu quand même. Et j'ai les yeux rouges non ? Pourtant j'ai pas bu une goutte depuis quatre jours....

ANTOINE

Ha bon ?

LOUIS

Ben oui. Mais comme c'est toi qui es bourré maintenant, tu remarques rien.

ANTOINE

C'est bien.

LOUIS

Tu me trouves beau toi ?

ANTOINE

Ben...T'as du charme. C'est le charme qui compte.

LOUIS

T'es poli toi...Il faut peut-être que j'attende un peu avant de la revoir. Qu'est ce que t'en penses ? Hein ?

ANTOINE

Peut-être... Oui...

LOUIS

Combien tu crois...

ANTOINE (timidement)

Je sais pas. Une semaine... Quinze jours... Un mois maximum.

LOUIS

Ah quand même...

Louis s'affaisse, un peu découragé. Antoine le regarde.

ANTOINE

Tu touches quand ta paie ?

LOUIS

Demain.

ANTOINE

Déjà.

LOUIS

Oui.

ANTOINE

Bon. Alors demain matin tu mettras ton costume, tu iras à sa boutique après le service de midi et tu l'inviteras dans un bon restaurant.

LOUIS

Demain ?

ANTOINE

Oui. Après le service de midi... A 16 heures.

Louis se passe la main sur le ventre.

LOUIS

Tu crois que j'ai le temps de perdre un peu d'ici demain ?

ANTOINE

Fais-lui juste comprendre à quel point tu l'aimes. Dis lui

qu'elle t'a sauvé la vie. Montre-lui comme ton amour pour elle a fait de toi un autre homme. Un homme heureux.

Louis le regarde. Ces paroles le touchent sans qu'il comprenne vraiment pourquoi.

LOUIS

Et avec Christine, ça s'est bien passé.

ANTOINE

Elle avait raison, c'est fini.

LOUIS

C'est marrant, moi j'accepte jamais que ce soit fini.

ANTOINE

C'est pour ça que des fois, on a un peu envie de te tuer...

96 EXT. JOUR / RUE BOUTIQUE FLEURISTE

Louis, dans son costume, marche dans la rue, un bouquet à la main. Il s'arrête un moment pour reprendre sa respiration et reprend sa route.

97 INT. JOUR / BOUTIQUE FLEURISTE

Louis s'approche de la boutique fébrile et finit par entrer. Il voit la silhouette de Blanche qui se découpe dans le verre dépoli. Elle raccroche le téléphone.

98 INT. JOUR / RESTAURANT BRASSERIE

Derrière le bar Antoine visiblement ému raccroche aussi le téléphone et se sert un calva.

99 INT. JOUR / BOUTIQUE FLEURISTE

Louis bouleversé fixe la porte de l'arrière-boutique et voit l'ombre de Blanche grandir sur le verre. La porte s'ouvre. Paniqué, il se cache au dernier moment dans un recoin derrière de grandes plantes vertes et la regarde.

Elle semble émue et essaie de s'occuper en ôtant les feuilles mortes d'une plante mais finit par s'effondrer en larmes... Aux pieds de Louis.

Derrière elle, Louis la regarde pleurer, impuissant. Il est à son tour gagné par les larmes.

Blanche finit par distinguer d'autres renflements qui se mêlent aux siens. Elle se lève, se retourne et le découvre en larmes, au milieu des plantes.

BLANCHE

Louis ?

Ne sachant que faire il lui tend son bouquet.

BLANCHE

Oh des fleurs... C'est gentil...

LOUIS

C'est à cause de moi que tu pleures ?

BLANCHE

Non...

LOUIS

C'est pas grave.

Elle sourit.

100 INT. JOUR / ARRIERE-BOUTIQUE FLEURISTE

Dans l'arrière-boutique de Blanche, Louis a remplacé Antoine sur le banc des consolations. Elle pleure lovée dans son épaule.

BLANCHE

Mon Louis, je suis désolée... Je vais tellement mal, je suis tellement triste.

Louis ne peut retenir un immense sourire.

BLANCHE

J'espère que l'angoisse est pas contagieuse...

LOUIS (doucement)

T' inquiètes pas, je l'ai déjà attrapée.

ANTOINE

On se reprend maintenant. On se concentre. Sans toi ça tourne mal...

Antoine s'adresse au jeune serveur, dans un coin du restaurant. C'est le coup de feu.

ANTOINE

...Table 7 et 8 c'est ta responsabilité.

Antoine est sur tous les coups. On retrouve le personnage du début de l'histoire, concentré, poli et aux aguets. Il conseille deux cadres indécis.

ANTOINE

Le bar au sel. Ils arrivent du Croisic, ils sont parfaits. Cuisson idéale. Pas de chair sèche... Moelleux, tendre, ...

LE CLIENT

Parfait.

Louis qui était derrière lui enchaîne.

LOUIS

Avec ça j'ai un Chablis, légèrement boisé, mais avec un bon caractère, sec et nerveux, il va bien vous souligner le poisson.

Antoine retourne en cuisine pendant que Louis prodigue ses conseils.

LOUIS

En plus, il assomme pas. Après ça vous repartez au travail en dansant... On se le tente ? Allez...

Tête des cadres. Louis rejoint Antoine près des cuisines.

LOUIS

T'as pas deux minutes, faut que je te raconte quand même !

ANTOINE

Y'a du monde là.

LOUIS

Je te cours après depuis hier soir...

ANTOINE

Plus tard...

LOUIS

Non, mais parce que ça se présente vachement bien, je t'assure. Je pouvais pas mieux tomber, elle vient de se séparer. Le mec la quitte -au téléphone tu vois l'ordure un peu- enfin bon, elle raccroche : j'ouvre la porte !

ANTOINE

Elle était pas triste ?

LOUIS

Elle était effondrée. Mais effondrée dans mes bras...Ça faisait tellement longtemps que j'avais pas entendu mon cœur battre, comme ça.

ANTOINE

Je comprends.

LOUIS

Et puis j'ai fait le test, en douce... Mine de rien...

ANTOINE

Quoi ?

LOUIS

Ben le test, je me suis mis de face elle s'est pas mise de profil... Tu vois !

ANTOINE`

C'est bien c'est bien...

Antoine entre en cuisine. Louis se retourne et sourit : la porte d'entrée vient de s'ouvrir sur Blanche. Elle entre dans le restaurant et se dirige vers lui. Il l'installe à une table.

LOUIS

Je suis content que tu aies pu venir. Je voulais vraiment que tu le rencontres.

Antoine sort des cuisines, la voit et fait demi-tour aussi sec. On entend à travers la porte un bruit de vaisselle cassée.

102 INT. JOUR / CUISINE BRASSERIE

Antoine a fait tomber un plat.. Nerveux, il essaie de remettre les morceaux en place. Le cuisinier fait la gueule.

LE CUISINIER

T'es encore bourré ou quoi ?

Antoine se relève.

ANTOINE

Fais pas chier toi ou je te pète la gueule.

Stupeur en cuisine.

Louis pousse la porte battante. Antoine est dissimulé derrière.

LOUIS

Il est pas là Antoine ?

Antoine fixe le cuistot et pose son doigt sur sa bouche pour lui faire signe de se taire. Le cuisinier se retourne comme pour repartir aux fourneaux.

LE CUISINIER

Il est derrière la porte.

LOUIS

Antoine ? Viens, viens avec moi, je vais te présenter quelqu'un.

ANTOINE

Faut que je...

LOUIS (le tirant par le bras)

Viens !

103 INT. JOUR / BRASSERIE RESTAURANT

Antoine et Louis débouchent dans la salle. Blanche est assise là, l'air triste. Elle lève les yeux et le voit. Ils se regardent, bouleversés. Louis traîne Antoine jusqu'à elle.

LOUIS

Blanche je te présente l'homme qui m'a sauvé la vie. Antoine je te présente la femme dont je t'ai parlé du matin au soir depuis qu'on s'est rencontré.

ANTOINE

Bonjour.

BLANCHE

Bonjour.

Louis est euphorique.

LOUIS

C'est Antoine qui m'a logé, qui m'a soigné, qui m'a trouvé du travail.

BLANCHE

Je parie que c'est même lui qui t'a retrouvé mon adresse.

LOUIS

Mais oui, parfaitement. Tu crois pas si bien dire. Bon champagne ! Je reviens... Allez-y faites un peu connaissance...

Louis s'éloigne. Les deux amants se retrouvent seuls dans un silence de plomb. Antoine finit par lui tendre la carte.

ANTOINE

J'ai du bar au sel. Léger, moelleux. La cuisson est idéale. La chair reste tendre.

Blanche pose sa main sur son visage comme pour retenir un cri ou des larmes. Elle se lève et sort. Antoine la regarde s'éloigner, livide. Louis revient, le seau à champagne et la bouteille à la main.

LOUIS

Elle est où ?

ANTOINE

Je sais pas. Elle vient de sortir...

Louis dépose le tout et file dehors. Antoine reste un moment interdit, jusqu'à ce qu'un client l'interpelle.

Louis revient en trombe dans le restaurant et fonce vers Antoine qui prend une commande.

LOUIS

Je pars plus tôt. Tu me couvres ?

Antoine acquiesce en silence.

ANTOINE

Donc une St Jacques, une brandade, un pavé morilles...

104 EXT. JOUR / VOITURE BLANCHE

Au volant Blanche semble plus calme. Elle semble indifférente, presque froide.

LOUIS

Tu veux qu'on passe à une pharmacie ?

BLANCHE

Non ça va mieux, merci... Tu sais tout à l'heure sur le banc, quand je t'ai dit que je voulais être seule quelque temps.

LOUIS

Oui.

BLANCHE

Je me suis trompée.

Tête de Louis.

BLANCHE

Je suis d'accord pour réessayer. D'ailleurs, je voudrais qu'on descende habiter dans le Sud. Assez vite.

Louis regarde son costume de sommelier.

LOUIS

Mais... J'ai mon boulot...

BLANCHE

Oui...Tu vois, toi au moins je sais que tu ne me trahiras jamais. Que tu ne me feras jamais souffrir comme on m'a fait souffrir.

Louis la regarde perplexe et peu enthousiasmé par cette déclaration.

Elle s'arrête à un feu, le regarde, défait sa ceinture de sécurité, l'embrasse assez froidement puis remet sa ceinture et redémarre.. Louis est un peu dépassé.

Blanche sort une cigarette et lui en propose une qu'il refuse. Elle essaie d'allumer une cigarette en conduisant. Il lui prend le briquet des mains pour l'aider... Dessus il peut lire le nom d'Antoine gravé dans le métal. Blanche sourit, un peu lointaine. Louis est assommé, sans voix.

105 INT. JOUR / IMMEUBLE BLANCHE HALL

Louis raccompagne Blanche jusque dans le hall de l'immeuble. Elle l'embrasse distraitemment et ouvre la porte puis se retourne vers lui.

BLANCHE

Tu veux monter ?

LOUIS

Ben... Non...

BLANCHE

Bon...

Elle lui sourit et monte dans l'ascenseur.

106 INT. NUIT / APPARTEMENT ANTOINE SALON

Antoine est seul, assis par terre. Il regarde sa montre, inquiet...

ANTOINE

Ben qu'est ce qu'il fout ?

107 EXT NUIT / RUE ANTOINE

Quelques mètres plus bas Louis ivre mort est en train de démolir la voiture d'Antoine à coups de barre de fer. Une fenêtre s'ouvre au premier étage d'un immeuble.

LE PROPRIETAIRE

Enculé, ma bagnole !

Louis la regarde de plus près.

LOUIS

Merde ! Excusez-moi Monsieur... Je me suis trompé...

Le type disparaît dans la maison. Louis part en courant.

108 INT. NUIT / CHAMBRE ANTOINE

Antoine s'allonge sur son lit tout habillé.

109 EXT. NUIT / RUE ANTOINE

Juste en bas de l'immeuble, assis sur le banc, Louis fixe le petit rectangle lumineux de la fenêtre. La lumière s'éteint. Il remonte le col de sa veste et s'allonge sur le banc.

110 INT. JOUR / CHAMBRE ANTOINE

Le jour se lève. Antoine s'est endormi. La porte de sa chambre s'ouvre doucement. C'est Louis.

LOUIS

Antoine ? Antoine...

Antoine se réveille brutalement.

ANTOINE

Oui ?

Louis arbore un immense sourire.

LOUIS

C'est moi... Ça y est. Ça y est Antoine ! On a passé la nuit ensemble. Antoine c'était merveilleux. Merveilleux. Elle avait une fougue, une passion, c'était extraordinaire... Mieux qu'avant... Si tu savais...

Antoine se redresse et l'écoute sans rien dire.

LOUIS

Retrouver son corps sa peau, ses jambes... ses caresses. Ses seins... Elle m'a embrassé mille fois... Le plus beau ? C'était l'entendre m'appeler à nouveau. Dire mon prénom. J'ai ressuscité Antoine. J'ai ressuscité dans ses bras. J'ai ressuscité dans son corps... Tu comprends. Tu comprends ?

ANTOINE

Très bien... Oui.

LOUIS

Et c'est grâce à toi tout ça, alors je voulais te remercier. Merci Antoine.

Antoine ne répond toujours pas. Louis le regarde en souriant.
Le réveil sonne. Après quelques longues secondes, Antoine l'éteint et se lève.

LOUIS

T'as dormi habillé ?

ANTOINE

Oui. C'est... C'est pour aller plus vite le matin.

111 INT. JOUR / APPARTEMENT ANTOINE CUISINE

Antoine boit difficilement son café. Louis est appuyé dans l'encadrement de la porte.

ANTOINE

J'ai réfléchi, je crois que je vais prendre un congé. Je suis fatigué.

Louis peut lire sa fatigue et sa souffrance.

LOUIS

Oh et je t'ai pas dit le plus beau.

ANTOINE

Ah non ?

LOUIS

Non. Tu sais quoi ?

ANTOINE

Quoi ?

LOUIS

Elle veut qu'on se marie et qu'on vive dans le Sud. Des enfants et tout et tout...

Antoine le regarde un moment et parvient à lui sourire.

ANTOINE

Ça me fait plaisir que tu ailles aussi bien Louis. Félicitations.

Il se lève et se dirige vers la salle de bain. Louis le regarde marcher lentement. Il voit s'appuyer un instant contre le mur du couloir avant d'entrer dans la salle de bain et refermer la porte derrière lui.

Louis fixe la porte, le regard vide puis se sert un café.

LOUIS (dans un souffle)

Enculé va !

112 INT. JOUR / APPARTEMENT ANTOINE COULOIR

Louis a récupéré ses affaires. Sa valise à la main, il s'apprête à sortir mais s'inquiète de voir la porte de la salle de bain toujours fermée.

Il s'approche de la porte et appelle doucement.

LOUIS

Antoine, Antoine...

Il essaie d'ouvrir la porte. Elle est fermée de l'intérieur.

LOUIS

ANTOINE ! ANTOINE !

Il prend un peu de recul et défonce la porte.

113 INT. JOUR / APPARTEMENT ANTOINE SALLE DE BAIN

Dans son bain Antoine, un gant sur le visage, le regarde stupéfait .

ANTOINE

Quoi ? Qu'est-ce que tu crois ?... Et ben non ! Moi, non !

Louis s'approche doucement d'Antoine et lui flanque une gifle magistrale. Une autre. Puis il se jette sur Antoine qui glisse sous l'eau et se débat péniblement. Louis est furieux et la bagarre intense...

Louis finit par se calmer et se relève tandis qu'Antoine reprend son souffle.

Louis le regarde, lui jette le briquet et s'en va.

114 EXT. JOUR / RUE ANTOINE

Louis, sa valise à la main, marche dans la rue, trempé et pensif.

115 INT. JOUR / BRASSERIE ENTREE

Antoine et Martine discutent derrière le bar. Elle paraît plutôt remontée.

MARTINE

Mais enfin on disparaît pas comme ça pendant une semaine...

On donne un coup de fil, au moins. Y'a de quoi s'inquiéter quand même ! Tu l'as pas eu toi ?

ANTOINE

Non, je te dis...

MARTINE

Tu t'es engueulé avec lui ? Tu lui as dit un truc vexant ?

ANTOINE

Non...

MARTINE

Peut-être c'est moi... Je lui ai dit un truc vexant tu crois ?

ANTOINE

Je sais pas...

Martine regarde soudain la porte d'entrée stupéfaite. Antoine se tourne. Louis est là, propre et rasé. Il s'approche de Martine.

LOUIS

Excusez-moi, j'étais malade.

MARTINE (ahurie)

Bien sûr...

LOUIS

Je suis vraiment désolé. Vous m'avez manqué.

Tête de Martine. Il s'éloigne sans un regard pour Antoine... Puis se tourne vers lui.

LOUIS

Je t'invite à dîner ce soir... Un petit Thaï ça te dit ?

Antoine acquiesce en silence.

116 INT. NUIT / RESTAURANT THAÏ

Louis et Blanche sont assis au restaurant thaïlandais, à leur table préférée. Ils consultent la carte dans un silence pesant.

BLANCHE

Ça va.

LOUIS

Oui et toi ?

BLANCHE

Oui.

LOUIS

Super...

117 EXT. NUIT / RUE RESTAURANT THAÏ

Antoine gare sa voiture à côté du restaurant. Il vérifie l'heure et se dirige vers le restaurant.

De l'intérieur du restaurant Louis le voit passer.

118 INT. NUIT / RESTAURANT THAÏ

Antoine est entré. Il s'approche d'un serveur.

ANTOINE

Vous devez avoir une réservation au nom de Louis Letoux.

LE SERVEUR (vérifiant)

Un moment...

Louis le voit et se penche vers Blanche.

LOUIS

Tu sais j'ai réfléchi à ta proposition.

BLANCHE

Laquelle ?

LOUIS

Le mariage, tout ça. Finalement, je suis d'accord. C'est une très bonne idée...J'ai même un cadeau pour toi.

Il se lève et s'éloigne laissant Blanche un peu surprise à la table. Le serveur y amène alors Antoine, surpris, qui s'assoit lorsque le serveur l'y invite en tirant sa chaise. Tous les deux se regardent en silence.

Un autre serveur apparaît alors avec une bouteille de champagne dans un seau à glace.

LE SERVEUR (récitant)

Krug millésimé. Excellente année. Surprenant. Un peu sec au départ, mais du miel dès la deuxième gorgée, quand il a ouvert le palais... Et il offre une très belle ivresse. Recommandé par le sommelier de « Chez JEAN »

Dans le dos d'Antoine, à travers la vitrine du restau, Blanche aperçoit Louis qui lui fait un léger signe d'au revoir en s'éloignant. Elle lève la main pour dire au revoir. Antoine la regarde. Elle le regarde à son tour puis... Pose doucement la main sur son cou pour dissimuler les petites taches rouges qui naissent sur sa peau.

119 EXT. NUIT / RUE

Louis marche un léger sourire aux lèvres.

120 EXT. NUIT / RUE

De la rue, à travers les voiles du restaurant, on voit en ombre chinoise, comme à travers le verre dépoli de la boutique, la silhouette de profil de Blanche et d'Antoine qui s'embrassent.

Un peu plus loin la voiture d'Antoine, garée près du restaurant, est bien amochée...

121 EXT. NUIT / PARC DES BUTTES CHAUMONT

Dans l'air frais d'une belle soirée, Louis traverse le parc enfin heureux et s'éloigne du marronnier en sifflotant.

FIN